

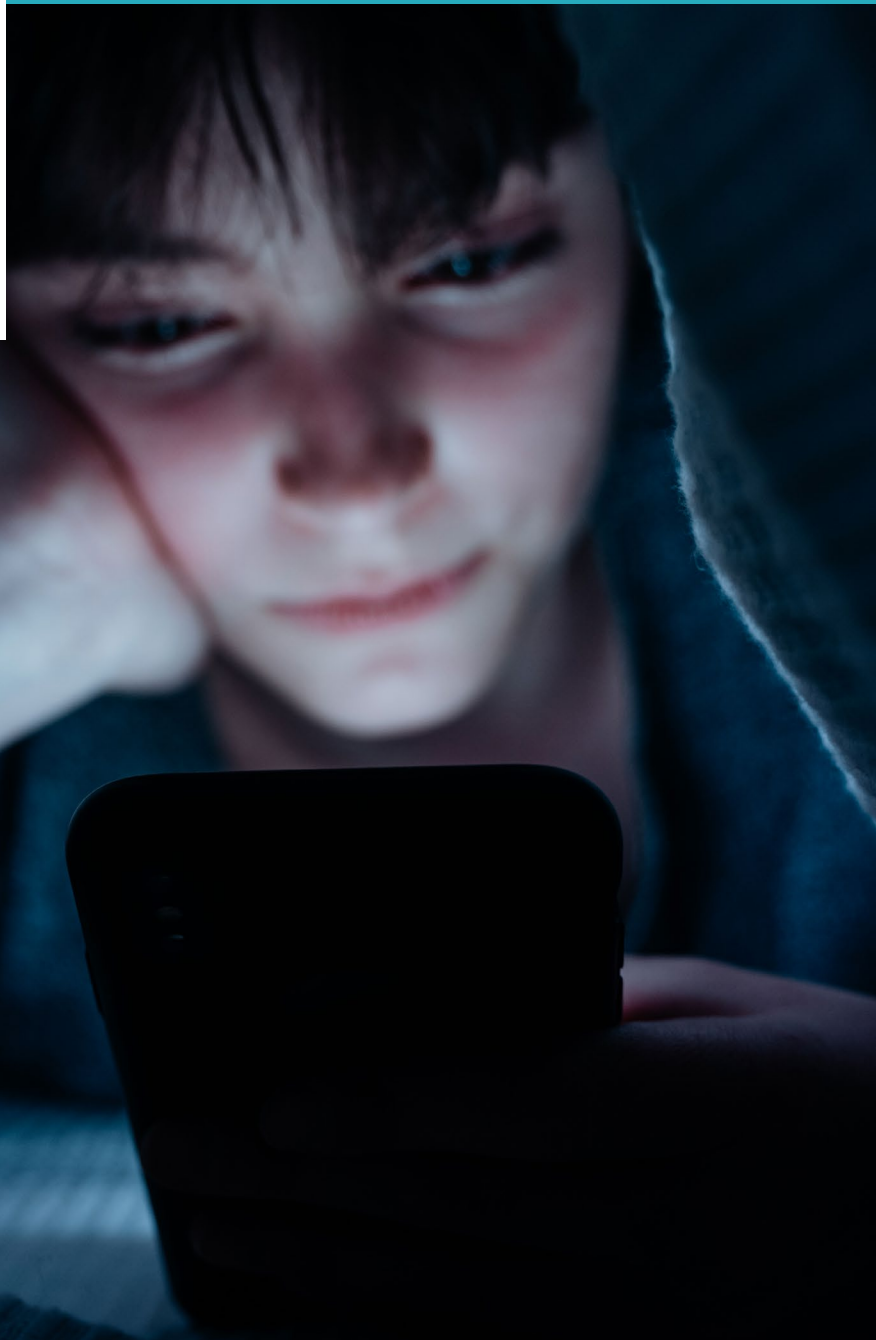
LA CYBER- VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES :

Une revue narrative
systématisée des facteurs
de risque et de protection
différenciés selon le genre

Postras, D., Lachapelle M., Gaudet A.-C.
et Fernet M.



ÉQUIPE
VIOLENCE
CONJUGALE



UNIVERSITÉ
LAVAL

Équipe de recherche

Chercheur principal : Dave Poitras

Co-chercheure : Mylène Fernet et Maude Lachapelle

Avec la collaboration de : Anne-Claire Gaudet, Léo Cadillac, Cynthia Nasr, Olivier Projean

Équipe de rédaction : Dave Poitras, Maude Lachapelle, Anne-Claire Gaudet, Mylène Fernet

Ce projet est en partie financé par



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

ISBN : 978-2-925194-09-5

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	4
INTRODUCTION	7
Mise en contexte.....	7
Objectifs.....	9
MÉTHODOLOGIE	11
RÉSULTATS	13
Prévalences de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes différenciées selon le genre.....	13
Facteurs associés à risque accru de perpétration.....	19
Facteurs associés à un risque accru d'être victime.....	30
Facteurs associés à une protection à l'égard de la cyberviolence.....	34
DISCUSSION	37
Constats.....	37
Forces et limites.....	41
CONCLUSION	43
RÉFÉRENCES	45
ANNEXES	51
Annexe 1 / Diagramme de sélection des publications de type prisma.....	51
Annexe 2 / Synthèse des études retenues.....	52
Annexe 3 / Prévalence de la cyberviolence en amoureuse chez les jeunes selon les études retenues.....	54

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. Prévalence de la perpétration de cyberviolence, toutes formes confondues.....	14
TABLEAU 2. Prévalence de la perpétration de cybercontrôle et le cyberstalking.....	15
TABLEAU 3. Prévalence de la perpétration de cyberviolence directe.....	15
TABLEAU 4. Prévalence de la perpétration de cyberviolence sexuelle.....	16
TABLEAU 5. Prévalence de la victimisation de cyberviolence, toutes formes confondues.....	17
TABLEAU 6. Prévalence de la victimisation de cyberviolence sexuelle.....	18
TABLEAU 7. Association entre la perpétration de cyberviolence et l'adhésion à des attitudes sexistes et genrées (AASG) ainsi qu'aux mythes sur l'amour romantique.....	20
TABLEAU 8. Association entre la perpétration de cyberviolence et la perpétration de violence hors ligne (VHL) envers la personne partenaire.....	22
TABLEAU 9. Association entre la perpétration de cyberviolence et avoir été victime d'intimidation de la part d'un pair – ou d'en perpétrer.....	24
TABLEAU 10. Association entre la perpétration de cyberviolence et avoir vécu une expérience négative à l'enfance.....	25
TABLEAU 11. Association entre la perpétration de cyberviolence et être âgé entre 15 et 20 ans.....	26
TABLEAU 12. Association entre la perpétration de cyberviolence et l'attachement anxieux à l'égard de la ou du partenaire.....	28
TABLEAU 13. Association entre la victimisation de la cyberviolence et vivre de la violence hors ligne (VHL) de la part de la personne partenaire.....	31
TABLEAU 14. Association entre la perpétration de la cyberviolence et la surveillance parentale et bonnes relations (SRBR) avec les parents.....	34

Résumé

Les interventions portant sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes visent principalement à prévenir la violence hors ligne. Or, l'utilisation croissante des technologies de l'information et de communication chez cette population crée un nouveau contexte dans lequel les dynamiques et les rapports de pouvoir rencontrés hors ligne se transposent désormais en ligne. Des connaissances limitées sur les facteurs, notamment différenciés selon le genre, qui influencent les risques pour les adolescents et les adolescentes de subir ou de perpétrer de la cyberviolence dans leurs relations amoureuses expliquent le déficit d'interventions visant spécifiquement la prévention de cette forme de violence au sein de programmes de prévention. Dans cette perspective, l'objectif de ce projet est d'identifier et de décrire les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Pour ce faire, nous avons réalisé une revue narrative systématisée des écrits scientifiques sur le sujet. En fonction de critères d'inclusion et d'exclusion préétablis, 23 articles ont été retenus. Afin de mieux orienter les politiques et de guider le développement de programme de prévention de la cyberviolence en contexte amoureux, cette synthèse présente un portrait des facteurs de risque et de protection associés à ce phénomène en les situant au sein du modèle écologique; un modèle visant à rendre compte des différents niveaux de facteurs pouvant influencer les comportements individuels.

LES PRINCIPALES CONSTATATIONS :

Prévalence

- > Selon les études retenues qui examinent la prévalence de la cyberviolence en contexte amoureux différenciée selon le genre, les filles sont à la fois plus susceptibles d'être victimes de cyberviolence, toutes formes confondues, et de perpétrer de la cyberviolence non sexuelle en relations amoureuses, surtout du cybercontrôle et du *cyberstalking*.

Facteurs individuels

- > La grande majorité des facteurs de risque et de protection identifiés par les études retenues se classent au niveau individuel du modèle écologique.
- > Les facteurs associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes les plus documentés sont de vivre de la violence hors ligne entre partenaires et d'adhérer à des attitudes sexistes, genrées et aux mythes sur l'amour romantique.
- > Les deux facteurs associés à la cyberviolence en contexte amoureux les plus documentés dans cette synthèse, soit vivre de la violence hors ligne entre partenaires et adhérer à des attitudes sexistes et genrées et aux mythes sur l'amour romantique, ne permettent pas d'avancer de différenciation significative selon le genre en matière de cyberviolence perpétrée ou subie. Ces facteurs de risque sont également associé à la violence amoureuse hors ligne chez les jeunes

Facteurs relationnels et communautaires et de protection

- > Peu de facteurs de protection et de facteurs associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux ont été documentés au-delà du niveau individuel.
- > Bien que l'influence du genre n'ait pas été prise en compte dans ces modèles, trois études documentant un total de trois facteurs de protection à l'égard de la cyberviolence en contexte amoureux ont été répertoriées : le soutien social des pairs, une plus grande perception de sécurité au sein de sa communauté, le soutien parental.
- > Trois des études repérées, documentant un facteur chacune, se sont penchées sur des facteurs situés au niveau relationnel du modèle écologique et concluent qu'ils sont associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux : percevoir que les pairs exercent aussi des comportements de violence envers leur partenaire, l'aliénation parentale, la perception de la mauvaise qualité relationnelle du couple.

Ce que cela suppose pour les politiques publiques :

- > Selon les écrits scientifiques disponibles, il n'y a pas d'évidence pour développer des programmes en prévention de la cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes – ou des volets y étant consacré – qui s'adresseraient spécifiquement aux garçons ou aux filles. Les facteurs recensés associés à la cyberviolence en contexte amoureux ne diffèrent généralement pas selon le genre.
- > Comme les facteurs associés aux risques de subir ou de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux recourent en grande partie ceux associés à la violence hors ligne, la prévention de ces deux formes de violence gagnerait à se faire simultanément au sein d'un même programme. Des activités tenant compte des spécificités de la cyberviolence pourraient les bonifier.
- > Il importe de mieux identifier les facteurs de risque et de protection associés au niveau communautaire à l'égard de la cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes, mais également d'examiner les facteurs individuels qui y sont spécifiques. Pour ce faire, les recherches futures sur le sujet pourraient davantage se pencher sur les mésusages ou les comportements à risque sur l'Internet, les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de l'information, ou encore examiner les différentes politiques et réglementations de plateformes numériques – autrement dit, l'environnement numérique – facilitant ou réduisant cette violence.
- > Bien que de nouvelles études soient nécessaires pour confirmer l'ampleur de la protection que peuvent offrir le soutien social des parents, une pratique prometteuse serait d'impliquer activement le milieu familial dans la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.

Introduction

MISE EN CONTEXTE

La violence dans les relations amoureuses est un enjeu qui touche un nombre important de jeunes et qui a des conséquences sur la santé et le bien-être des personnes qui en sont victimes : dépression, consommation excessive d'alcool et de drogues, idéations suicidaires, troubles d'adaptation sociale et scolaire. Les jeunes qui ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses à l'adolescence courent également un risque plus élevé d'être victime de violence conjugale à l'âge adulte (Banyard et Cross, 2008; Chiodo et al., 2012; Devries et al., 2013; Exner-Cortens et al., 2013; Hébert et al., 2019; OMS, 2017; Ramiro-Sánchez et al., 2018). À l'ère du numérique, cette violence tend néanmoins à s'introduire en ligne. Bien que bénéfique à plusieurs égards, l'utilisation croissante et quotidienne des technologies de l'information et de communication dans les dernières années chez les jeunes a en effet créé un nouveau contexte dans lequel les dynamiques et les rapports de pouvoir rencontrés hors ligne se transposent désormais dans le cyberspace (Henry et Powell, 2016; Pujazon-Zazik et Park, 2010). La violence en ligne, la cyberviolence, est d'ailleurs une problématique en pleine croissance qui touche particulièrement les jeunes dans leurs relations avec leurs pairs, mais également dans leurs relations amoureuses.

La cyberviolence en contexte amoureux se définit par l'utilisation de moyens technologiques, comme les médias sociaux, les services de messagerie et les téléphones cellulaires pour contrôler, surveiller, insulter ou harceler une ou un partenaire ou ex-partenaire (Fernet et al., 2019; Zweig et al., 2014). Les écrits scientifiques distinguent différentes formes de cyberviolence. La cyberviolence directe est généralement comprise comme étant une forme d'agression verbale à l'aide de technologies numériques, par exemple les insultes et les menaces en ligne ou le partage de rumeurs à l'égard d'une ou d'un partenaire sur les réseaux sociaux (Cava et al., 2020b, Laforte et al., 2023). Le *cyberstalking* fait référence aux comportements de surveillance et d'espionnage en ligne, ou encore à la consultation de la messagerie du téléphone cellulaire ou du compte d'un réseau social de la ou du partenaire sans sa permission (Doucette et al., 2021; Rodríguez-Castro et al., 2021). Quant au cybercontrôle – qui pour certains s'apparentent au *cyberstalking* (Reed et al., 2017; 2021) – renvoie davantage à des comportements visant à contrôler, par l'entremise des technologies, les contacts et les échanges entre la ou le partenaire intime et d'autres personnes, les déplacements de la ou du partenaire, ainsi que les personnes avec qui elle ou il se trouve (Cava et al., 2020b, Laforte et al., 2023). Le cyberharcèlement se définit plutôt comme des envois de messages ou des appels répétés, et peut inclure des manifestations d'autres formes de cyberviolence, comme le fait de se moquer de sa ou de son partenaire, de l'humilier ou de l'insécuriser (Muñoz-Fernández et al., 2020, Smith-Darden et al., 2017; Thulin et al., 2021). Si ces formes de cyberviolence font généralement référence à des comportements de cyberviolence non sexuelle, la cyberviolence sexuelle fait quant à elle plutôt référence à des comportements de coercition sexuelle en ligne afin d'obtenir de sa ou de son partenaire des messages, des photos ou des vidéos à caractère sexuel. Elle peut également consister en des menaces visant à partager ces contenus à caractère sexuel à autrui ou sur des réseaux sociaux (Kernsmith et al., 2017; Reed et al., 2017; Smith-Darden et al., 2017).

Bien qu'il puisse s'agir d'un prolongement de la violence vécue en contexte dit hors ligne (physique, sexuelle et psychologique), la cyberviolence possède des caractéristiques qui lui sont propres, comme l'absence de limites temporelles, physiques et géographiques et des répercussions qui lui sont spécifiques. Par exemple, les personnes victimes de cyberviolence peuvent être exposées à une plus grande humiliation publique, peuvent plus difficilement échapper aux comportements de violence, se sentir plus isolées et souffrir d'insécurité (Cava et al., 2020a; Ellyson et al., 2021; Zweig et al., 2014). La prévention de la cyberviolence en contexte de relations amoureuses chez les jeunes est essentielle afin de prévenir de manière précoce l'apparition de comportements de violence, de mettre fin au cycle de la violence genrée et d'améliorer la santé et le bien-être des individus tout au long de leur vie. Actuellement, les actions de prévention auprès des jeunes se sont principalement concentrées sur la violence hors ligne en contexte amoureux. Bien que certains programmes ciblent simultanément la prévention de la violence hors ligne et de la cyberviolence, une revue narrative systématisée (Poitras et al., 2022) et une revue systématique (Galende et al., 2020), ayant toutes deux portées sur les programmes de prévention de la cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes, ont relevé que très peu de programmes intègrent dans leur curriculum des activités spécifiques à la cyberviolence et à ses caractéristiques (p. ex., comment la reconnaître, comment se protéger face à une expérience de cyberviolence, comment contrôler ses informations personnelles en ligne). Bien que la plupart des programmes recensés dans ces recensions réussissent à provoquer des changements sur le plan des connaissances et des attitudes des jeunes (p. ex., sur leurs croyances aux mythes sur l'amour romantique, leurs attitudes sexistes), leurs effets ne sont pas concluants quant au changement de comportements de cyberviolence subie ou perpétrée par les jeunes (Galende et al., 2020; Poitras et al., 2022). Des connaissances limitées sur les facteurs, notamment différenciés selon le genre, qui influencent les risques pour les adolescents et les adolescentes de subir ou de perpétrer de la cyberviolence dans leurs relations amoureuses, expliquent le déficit d'interventions visant spécifiquement la prévention de cette forme de violence au sein de programmes de prévention (Poitras et al., 2022).

OBJECTIFS

Dans cette perspective, l'objectif de cette recension est d'identifier les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (CVRAJ) et ce, à tous les niveaux du modèle écologique, i.e. aux niveaux individuel, relationnel, communautaire ou sociétal¹. Quelques études se sont consacrées à cette tâche, mais les résultats relevés sont parfois contradictoires et non concluants (Galende et al., 2020). L'identification des facteurs de risque et de protection associés à la cyberviolence au niveau communautaire et sociétal a particulièrement été négligée. La majorité des études et des programmes de prévention se sont davantage intéressés aux facteurs de risque individuels et relationnels des jeunes, sans considérer leurs impacts différenciés selon le genre (Caridade et al., 2020; Poitras et al., 2022). Pourtant, une méta-analyse a relevé que les facteurs associés à l'environnement social et communautaire étaient plus étroitement associés à la violence que les facteurs individuels, appuyant par le fait même l'importance de les identifier (Gracia-Leiva et al., 2019). Par exemple, au niveau communautaire, la défavorisation, la criminalité et la présence d'un grand nombre de commerces de vente d'alcool sont des exemples de facteurs de risque ayant été associés à la violence dans les relations amoureuses, alors qu'au niveau sociétal, on retrouve notamment l'exposition à la violence dans les médias, en particulier la violence genrée (Laforest et al., 2018). De plus, il a été souligné à maintes reprises que les facteurs de risque ont été davantage explorés que les facteurs de protection (Caridade et al., 2020). Aussi, considérant les expériences différenciées vécues par les filles et les garçons victimes de cyberviolence et les répercussions qui en découlent (Backe et al., 2018), il est d'autant plus pertinent d'identifier les différents facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre. L'identification systématique et la description des facteurs différenciés selon le genre provenant de l'ensemble des niveaux du modèle écologique sont essentielles afin d'orienter adéquatement le développement des programmes de prévention et de promotion efficaces adaptées à chaque milieu de vie et de mieux circonscrire les facteurs sur lesquels intervenir afin de prévenir la cyberviolence en contexte amoureux (Hébert et al., 2017). Pour ce faire, nous avons réalisé une revue narrative systématisée des écrits scientifiques.

La présente synthèse des connaissances est divisée en trois sections. La première présentera la méthodologie mobilisée, incluant le processus de repérage des articles scientifiques et leur analyse. Deuxièmement, nous présenterons les résultats de cette analyse en nous penchant plus précisément sur la prévalence et les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la CVRAJ, tels que décrits dans les études. Troisièmement, les constats de cette synthèse des connaissances seront discutés et des recommandations seront proposées.

1. « Le modèle écologique, qui classe les facteurs associés à la violence selon quatre niveaux, peut nous aider à mieux comprendre les causes et les conséquences de la violence. Le premier niveau considère l'influence des facteurs liés aux caractéristiques personnelles de l'individu sur la survenue de la violence. Le deuxième niveau de facteurs examine l'influence des relations sociales étroites ou proximales, c'est-à-dire les liens entre les membres de la famille, les partenaires amoureux, les amis ou les pairs, et les conséquences de ces facteurs sur les trajectoires individuelles et familiales. Le troisième niveau, soit le niveau communautaire, s'intéresse à l'influence des caractéristiques des contextes et des milieux (milieu scolaire, sport, voisinage, lieu de travail) dans lesquels ont lieu les relations sociales. Le dernier niveau tient compte de l'influence des caractéristiques de la société (p. ex., normes culturelles et sociales, lois, inégalités) sur l'adoption de comportements violents. (Laforest et al., 2018).

Méthodologie

La présente synthèse des connaissances mobilise l'approche de la revue narrative systématisée des écrits scientifiques, qui consiste en six étapes, soit : 1) la formulation des objectifs de recherche généraux et spécifiques, 2) le développement et application de la stratégie de recherche documentaire, 3) l'énumération et application des critères d'inclusion et d'exclusion pour la sélection des articles, 4) l'évaluation standardisée de la qualité et de la rigueur scientifique des articles retenus, 5) l'extraction des résultats de manière systématique selon une grille prédéfinie, et 6) l'analyse des articles inclus (Snyder, 2019; Saracci et al., 2019).

Afin de repérer les écrits scientifiques portant sur les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la CVRAJ, les bases de données suivantes ont été interrogées le 17 mars 2023 : Medline (Ovid), PsycINFO (Ovid), ERIC (ESBCO), Health Policy Reference Center (EBSCO), Political Science Complete (ESBCO), Public Affairs Index (ESBCO), Psychology and Behavioral Sciences Collection (ESBCO) et SocINDEX (ESBCO), sans limites géographiques. Les mots clés utilisés découlaient des concepts à l'étude : « cyberviolence », « violence », « relations intimes ou amoureuses », « jeunes » et « facteurs ».

La recherche documentaire, après suppression des doublons, a permis de repérer 411 articles à partir des bases de données. Pour être inclus dans la synthèse, les articles devaient avoir été publiés entre 2013 et 2023, rédigés en français ou en anglais, provenir des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), traités minimalement d'un facteur de risque ou de protection associé à la perpétration ou à la victimisation de CVRAJ, portés sur la population de jeunes âgés entre 12 et 20 ans et avoir été revus par les pairs.

Sur la base de ces critères d'inclusion, 383 articles ont été exclus. Huit articles qui n'avaient pas été repérés lors de la recherche documentaire ont également été inclus par l'effet « boule de neige ». Ainsi, 36 articles ont fait l'objet d'une évaluation de leur qualité et de leur rigueur scientifique. Cette évaluation a été réalisée à l'aide des grilles du Critical Appraisal Skills Programme (CASP). Parmi les 36 articles évalués, 13 ont été rejetés, car ils étaient de mauvaise qualité ou n'étaient pas pertinents dans le cadre de cette synthèse. Au total, 23 articles ont été retenus. Le diagramme de sélection des publications est présenté à l'Annexe 1. Une grille d'extraction a ensuite été conçue afin de résumer les articles recensés et faciliter l'analyse de l'information. Pour chaque article, nous avons colligé l'échantillon de la population à l'étude, les formes de cyberviolence mesurées, leurs prévalences et les facteurs associés.

Résultats

La présente synthèse des connaissances a recensé 23 études examinant les facteurs associés au risque – ou à une protection à l'égard – de perpétrer ou d'être victime de cyberviolence en contexte amoureux chez les personnes âgées de 12 à 20 ans. La majorité des études ont été menées aux États-Unis (n = 16). Les autres proviennent de l'Espagne (n = 4), du Canada (n = 2) et de Grande-Bretagne (n = 1). Les individus constituant les populations à l'étude étaient âgés entre 12 et 20 ans. Les échantillons variaient, selon les articles, entre 78 et 5,647 participantes et participants. La majorité des études étaient transversales (n = 18), alors que les autres étaient longitudinales (n = 5) (voir Annexe 2 pour plus de détails).

Nous présentons les résultats de ces études dans cette section. Dans un premier temps, nous nous penchons sur les prévalences de perpétration et de victimisation de CVRAJ, différenciées selon le genre. Dans un deuxième temps, nous examinons plus spécifiquement les facteurs associés à un plus grand risque – ou à une plus grande protection à l'égard – de la perpétration et de la victimisation de CVRAJ.

PRÉVALENCES DE LA CYBERVIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES DIFFÉRENCIÉES SELON LE GENRE

La majorité des études (n = 20) estiment la prévalence de perpétration ou de victimisation de CVRAJ. Certaines d'entre elles rapportent des résultats différenciés selon le genre. L'Annexe 3 présente les principales prévalences rapportées dans les études retenues.

Prévalences associées à la perpétration de cyberviolence

Seize études relevées dans cette synthèse documentent la prévalence de perpétration de cyberviolences en contexte de relation amoureuse chez les jeunes. Les études qui mesurent la cyberviolence sous toutes ses formes avancent qu'entre 8,1% à 38% des jeunes participantes et participants ont rapporté avoir perpétrer au moins un geste de cyberviolence envers leur partenaire dans la dernière année (Dank et al., 2014; Muñoz-Fernández et al., 2020; Peskin et al., 2017; Smith et al., 2018; Smith-Darden et al., 2017; Temple et al., 2016; Van Ouytsel et al., 2017; Yahner et al., 2015; Zweig et al., 2014). En considérant la cyberviolence perpétrée au cours d'une vie, une étude souligne que près de 14,6% ont rapporté en avoir perpétrer (Peskin et al., 2017). Une étude relève que les filles sont plus susceptibles que les garçons de déclarer avoir perpétrer de la cyberviolence, toutes formes confondues, envers leur partenaire (Muñoz-Fernández et al., 2020). Une autre étude précise que les filles sont plus susceptibles de perpétrer de la cyberviolence non sexuelle (Zweig et al., 2014). Deux études ne rapportent toutefois aucune différence de perpétration selon le genre (Peskin et al., 2017; Semenza, 2021). Lorsque différenciées selon le genre, les prévalences de perpétration au cours de la dernière année s'échelonnaient de 8,1% à 34,5% chez les filles, et de 4,6% à 29,7% chez les garçons (Dank et al., 2014; Muñoz-Fernández et al., 2020; Smith et al., 2018; Zweig et al., 2014). D'autres études examinent la prévalence de perpétration de certaines formes spécifiques de cyberviolence.

Tableau 1. Prévalence de la perpétration de cyberviolence, toutes formes confondues

Études	Prévalence		
	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Dank et al., 2014	13,9%	9,3%	11,8%
Dick et al., 2014			
Muñoz-Fernández et al., 2020	8,1%	4,6%	12,8%
Peskin et al., 2017			14,6 % (au cours de la vie)
Smith et al., 2018	34,5%	29,7%	33%
Smith-Darden et al., 2017			38%
Temple et al., 2016			17,8%
Van Ouytsel et al., 2017			17,8%
Yahner et al., 2015			8,1%
Zweig et al., 2014	13,9%	9,3%	11,8%

En ce qui concerne le cybercontrôle, Cava et ses collègues relèvent que 44,1% des participantes et des participants ont rapporté en avoir perpétré occasionnellement envers leur partenaire (27% des filles et 17,1% des garçons), alors que 11,7% ont déclaré l'avoir fait fréquemment (6,1% des filles et 5,7% des garçons). D'autres études indiquent des prévalences de perpétration de cybercontrôle de 51,3% à 94% chez les filles et de 40,7% à 81% chez les garçons (Laforte et al., 2023; Reed et al., 2021). Les trois études ayant documenté la perpétration de cybercontrôle différencié selon le genre montrent donc que les filles sont plus susceptibles d'en avoir perpétré que les garçons (Cava et al., 2020b; Laforte et al., 2023; Reed et al., 2021).

Trois études relèvent que la forme de cyberviolence la plus fréquemment perpétrée est le *cyberstalking*. Muñoz-Fernández et ses collègues (2020) relèvent que 4,9% des participantes et des participants ayant perpétré cette forme de violence dans les 12 derniers mois, alors qu'une autre étude constate que ce type de geste a été rapporté par 70,5% des participantes et des participants au cours de leur vie, et par 56,4% d'entre eux et elles au cours des trois derniers mois (Doucette et al., 2021). Smith-Darden et ses collègues (2017) relèvent, quant à eux, une prévalence de perpétration de l'ordre de 17% pour le *cyberstalking*. Deux études relèvent que les filles sont significativement plus susceptibles que les garçons de rapporter avoir perpétré du *cyberstalking* en contexte de relations amoureuses (Muñoz-Fernández et al., 2020; Rodríguez-Castro et al., 2021²), alors qu'une étude n'a pas relevé de différence entre les genres (Smith-Darden et al., 2017).

2. L'étude de Rodríguez-Castro et de ses collègues (2021) ne présentait pas de données de prévalence, mais associait les personnes s'identifiant au genre féminin comme significativement plus susceptibles de perpétrer du *cyberstalking* en contexte amoureux.

Tableau 2. Prévalence de la perpétration de cybercontrôle et le *cyberstalking*

Études		Prévalence		
		Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Cava et al., 2020b		27% occasionnellement	17,1% occasionnellement	41,1% occasionnellement
		6,1% fréquemment	6,7% fréquemment	11,7% fréquemment
Laforte et al., 2023		94%	81%	
Reed et al., 2021		51,3%	40,7%	
Doucette et al., 2021	Avoir consulté le compte de réseau social d'un.e partenaire			70,5% (au cours de la vie)
				56,4% (au cours des trois derniers mois)
	Avoir consulté la liste d'appels du téléphone portable d'un.e partenaire			37,2% (au cours de la vie)
				30,8% (au cours des trois derniers mois)
Muñoz-Fernández et al., 2020	Avoir consulté les messages textes d'un.e partenaire			41% (au cours de la vie)
				29,5% (au cours des trois derniers mois)
Muñoz-Fernández et al., 2020				4,9%
Smith-Darden et al., 2017				17%

Cava et ses collègues (2020b) documentent également la cyberviolence directe et observent que 5% des participantes et des participants ont déclaré en avoir perpétré occasionnellement (2,4% des filles et 2,6% des garçons) et 5,1%, fréquemment (1,8% des filles et 3,2% des garçons). Trois autres études relèvent que de 14% à 45% des filles et de 21% à 37,5% des garçons rapportent en avoir perpétré dans la dernière année (Laforte et al., 2023; Reed et al., 2021). Toutefois, aucune différence significative n'est relevée entre les genres (Cava et al., 2020b; Laforte et al., 2023).

Tableau 3. Prévalence de la perpétration de cyberviolence directe

Études		Prévalence		
		Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Cava et al., 2020b		2,4% occasionnellement	2,6% occasionnellement	5% occasionnellement
		1,8% fréquemment	3,2% fréquemment	5,1% fréquemment
Laforte et al., 2023		14%	21%	
Reed et al., 2021		45%	37,1%	

Quant à la cyberviolence sexuelle, l'étude de Smith-Darden et de ses collègues (2017) souligne que 8 % des jeunes participantes et participants ont rapporté avoir perpétré du sextage coercitif envers leur partenaire dans la dernière année. Il s'agit d'une prévalence similaire (7,8 %) que celle trouvée dans l'étude que Kernsmith et ses collègues (2018). Une autre étude souligne que, parmi les participantes et les participants, 1,6 % ont rapporté avoir fait pression sur leur partenaire pour qu'elle ou il envoie une photo nue ou à caractère sexuel (Paat et al., 2019). Les quatre études ayant mesuré la cyberviolence sexuelle ou la coercition sexuelle exercée en ligne selon le genre ont relevé que les garçons sont significativement plus susceptibles de déclarer en avoir perpétré que les filles : la prévalence de perpétration oscillant de 3,7 % à 34 % chez les garçons et de 1,6 % à 16,9 % chez les filles (Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2017; Smith-Darden et al., 2017; Zweig et al., 2014).

Tableau 4. Prévalence de la perpétration de cyberviolence sexuelle

Études	Prévalence		
	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Kernsmith et al., 2018	2,4 % occasionnellement	2,6 % occasionnellement	5 % occasionnellement
	1,8 % fréquemment	3,2 % fréquemment	5,1 % fréquemment
Paat et al., 2019			1,6 %
Reed et al., 2017	16,9 %	34 %	
Smith-Darden et al., 2017			8 %
Zweig et al., 2014	1,6 %	3,8 %	2,7 %

Une étude souligne que 33 % des participantes et des participants ont déclaré avoir perpétré des gestes de cyberharcèlement, soit de s'être moqué.e de son ou sa partenaire ou de l'avoir humilié.e en utilisant la technologie (Smith-Darden et al., 2017). Une autre étude indique que 4,1 % des participantes et des participants ont rapporté avoir envoyé des messages multiples pour insécuriser leur partenaire (Muñoz-Fernández et al., 2020). Le genre n'était cependant pas pris en compte dans ces modèles.

Prévalences associées à la victimisation de cyberviolence

Douze études documentent la victimisation de cyberviolence et certaines rapportent des résultats différenciés selon le genre. Les études montrent que 17,8 % à 35,6 % des jeunes participantes et participants ont rapporté avoir été victimes de cyberviolence, toutes formes confondues, de la part de leur partenaire au cours de la dernière année (Dank et al., 2014; Smith et al., 2018; Temple et al., 2016; Yahner et al., 2015; Zweig et al., 2014), alors qu'une étude relève une prévalence de 41 % pour la cyberviolence subie au cours des trois derniers mois (Dick et al., 2014). Trois études soulignent que les filles sont plus susceptibles que les garçons d'être victimes de cyberviolence par leur partenaire intime (Dank et al., 2014; Dick et al., 2014; Zweig et al., 2014). Les prévalences s'échelonnent de 10 % à 36,2 % chez les filles et de 14 % à 35,1 % chez les garçons dans la dernière année (Dank et al., 2014; 2014; Smith et al., 2018; Zweig et al., 2014). Dans une étude portant sur la cyberviolence subie dans les trois derniers mois, la prévalence était de 44,6 % chez les filles et de 31,0 % chez les garçons (Dick et al., 2014).

Tableau 5. Prévalence de la victimisation de cyberviolence, toutes formes confondues

Études	Prévalence		
	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Dank et al., 2014	28,8 %	23,3 %	26,3 %
Dick et al., 2014	44,6 %	31,0 %	41,4 %
	(au cours des trois derniers mois)		
Smith et al., 2018	36,2 %	35,1 %	35,6 %
Temple et al., 2016			24,0 %
Yahner et al., 2015			18 %
Zweig et al., 2014	28,8 %	23,3 %	26,3 %

Deux études documentent la cyberviolence non sexuelle, l'une estimant que 37,4 % des participantes et des participants ont rapporté en avoir subi dans les trois derniers mois (Dick et al., 2014), alors que l'autre relève une prévalence de 22,2 % dans la dernière année (Zweig et al., 2014). La première étude relève une différence significative entre les genres, les filles étant plus susceptibles d'en avoir rapporté dans les trois derniers mois que les garçons (40,1 % comparativement à 28,9 %, respectivement; (Dick et al., 2014)), alors que la deuxième étude ne montre pas de différence significative entre les filles et les garçons pour la cyberviolence non sexuelle subie dans la dernière année (23,2 % comparativement à 20,9 %, respectivement; (Zweig et al., 2014)).

Deux études documentent le cybercontrôle subi et soulignent que 56 % à 83 % participantes et participants en ont rapporté au cours de la dernière année, sans différence relevée entre les genres (Laforte et al., 2023; Reed et al., 2017). La seule étude documentant le *cyberstalking*, qui était mesuré par la consultation par une ou un partenaire des messages privés de l'autre partenaire sans son autorisation, souligne que 30 % des participantes et participants ont rapporté avoir subi ce geste, soit 31,5 % des filles et 28,1 % des garçons (Young et al., 2018).

Deux études portent sur la cyberviolence directe subie. Laforte et ses collègues (2023) relèvent que 14 % des filles et 16 % des garçons ont rapporté en avoir été victimes dans la dernière année. Une autre étude relève plutôt une prévalence de 46,3 %, pour l'ensemble des participants (Reed et al., 2017). Aucune différence significative entre les genres n'a été relevée pour ce type de victimisation selon les deux études l'ayant examiné (Laforte et al., 2023; Reed et al., 2017).

Finalement, en ce qui a trait à la cyberviolence sexuelle subie par une ou un partenaire intime, les études montrent que de 11,2% à 32,2% des participantes et des participants en ont rapporté dans la dernière année (Zweig et al., 2014; Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2017), alors que 12,6% en auraient été victimes dans les trois derniers mois (Dick et al., 2014). Une étude relève que 6,9% des participantes et des participants ont rapporté que leurs partenaires les ont menacés de faire circuler ou publier des images ou des vidéos à caractère sexuel d'elles ou d'eux (8,9% des filles et 4,8% des garçons), alors que 3,3% ont rapporté que ces images ou vidéos ont circulé ou été publiés (3,3% des filles et 3,3% des garçons; Young et al., 2018). Une autre étude souligne que 6,3% des participantes et des participants ont rapporté avoir subi des pressions de la part de leur partenaire pour leur envoyer une photo d'elles-mêmes ou d'eux-mêmes nue ou à caractère sexuel (Paat et al., 2019). La grande majorité des études ayant examiné la différence de genre et la victimisation de cyberviolence sexuelle relèvent que les filles étaient plus susceptibles d'en avoir rapporté que les garçons (Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2017; Zweig et al., 2014), avec des prévalences s'échelonnant de 6,5% à 21,3% chez les filles et de 2,8% à 10,9% chez les garçons (Kernsmith et al., 2018; Zweig et al., 2014). Une étude n'observe toutefois pas de différence entre les genres pour la cyberviolence sexuelle (Dick et al., 2014). Précisons que cette dernière étude examine aussi le fait de se faire demander, sans coercition, des photos à caractère sexuel par sa ou son partenaire et relève que 33% des filles et 18% des garçons ont subi ce comportement dans les trois derniers mois. Les filles étaient significativement plus susceptibles de s'être fait demander des photos à caractère sexuel (Dick et al., 2014).

Tableau 6. Prévalence de la victimisation de cyberviolence sexuelle

Études	Prévalence		
	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Dick et al., 2014	13,7%	9,2%	12,6%
	(au cours des trois derniers mois)		
Kernsmith et al., 2018	6,5%	2,8%	12,4%
	(des filles en 6 ^e année)	(des garçons en 6 ^e année)	
	21,3%	10,9%	
	(des filles en 9 ^e année)	(des garçons en 9 ^e année)	
Paat et al., 2019			6,3%
Reed et al., 2017			32,2%
Young et al., 2018	8,9%	4,8%	6,9%
			(menacer de faire circuler des photos)
	3,3%	3,3%	3,3%
			(circulé ou publié des photos)
Zweig et al., 2014	14,8%	7,2%	11,2%

Perpétration et victimisation

Une étude a documenté l'exposition à la cyberviolence de manière plus générale, c'est-à-dire le fait d'en avoir été victime et/ou d'en avoir exercé. Selon Thulin et ses collègues (2021), le cyberharcèlement est la forme de cyberviolence la plus prévalente, avec 17 à 39% des jeunes ayant déclaré y avoir été exposés au cours de l'année précédente (victimisation et/ou perpétration). Ensuite, la deuxième forme la plus répandue était la cybercoercition, avec 12 à 39% des participantes et participants en ayant déclaré. Puis, le *cyberstalking* était rapporté par 6 à 28% des participantes et participants, au cours de l'année précédant l'enquête (Thulin et al., 2021).

FACTEURS ASSOCIÉS À RISQUE ACCRU DE PERPÉTRATION

Ce qui suit examine plus spécifiquement les facteurs associés à un risque accru – ou à une plus grande protection à l'égard – de perpétration, puis de victimisation de CVRAJ.

Niveau individuel

Adhérer à des attitudes sexistes et genrées ainsi qu'aux mythes sur l'amour romantique

Quatre études mesurent une association, autant pour les filles que les garçons, entre la perpétration d'au moins une forme de cyberviolence envers une ou un partenaire et l'adhésion à au moins une forme d'attitudes sexistes et genrées, ainsi qu'aux mythes sur l'amour romantique (Cava *et al.*, 2020b; Reed *et al.* 2021; Rodrigo-Castro *et al.*, 2021; Peskin *et al.*, 2017). Deux études soulignent une différence, selon le genre, entre cette adhésion et la forme de cyberviolence perpétrée. Les filles qui adhèrent à des croyances stéréotypées en matière de genre et de relations amoureuses et à des mythes sur l'amour romantique auraient plus tendance à adopter des comportements de cybercontrôle (Cava *et al.*, 2020b; Reed *et al.*, 2021), de cyberviolence directe (Cava *et al.*, 2020b) et de cyberviolence sexuelle (Reed *et al.*, 2021). Pour les garçons, l'adhésion à des croyances stéréotypées en matière de genre et de relations amoureuses est associée à la perpétration de cyberviolence sexuelle et de cyberviolence directe uniquement (Reed *et al.*, 2021).

Tableau 7. Association entre la perpétration de cyberviolence et l'adhésion à des attitudes sexistes et genrées (AASG) ainsi qu'aux mythes sur l'amour romantique

Association							
Études	Non différenciée selon le genre			Différenciée selon le genre			
	Types d'AASG	Types de cyberviolence	Mesure	Genre	Type d'AASG	Types de cyberviolence	Mesure
Cava et al. 2020b				F	Mythes sur l'amour romantique	Cyberviolence directe	$\chi^2 = 7.95^*$
				M		Cybercontrôle	$\chi^2 = 25.47^{***}$
Reed et al., 2021				F	Croyances stéréotypées en matière de genre et de relations amoureuses	Cyberviolence sexuelle	$r = 0.13^{***}$
				F		Cybercontrôle ou <i>cyberstalking</i>	$r = 0.20^{***}$
				M		Cyberviolence sexuelle	$r = 0.18^{**}$
				M		Cyberviolence directe	$r = 0.14^*$
Rodríguez-Castro et al., 2021	Sexisme hostile	<i>Cyberstalking</i>	$r = 0.32^{**}$	F			
	Sexisme bienveillant	<i>Cyberstalking</i>	$r = 0.39^{**}$	M			
Peskin et al., 2017	Normes banalisant la violence commise par des garçons à l'égard des filles	Cyberviolence	OR = 1.22 ¹	F			
				M			

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ ¹95% CI

Plus précisément, dans l'étude de Cava et de ses collègues (2020b), les filles qui exercent fréquemment des comportements de cybercontrôle adhèrent significativement plus aux mythes sur l'amour romantique (p. ex. la jalousie est un signe d'amour, l'amour peut défier tous les obstacles, une personne nous est prédestinée), au sexisme hostile (p. ex. des attitudes sexistes traditionnelles avec un ton émotionnel négatif envers les filles comme, par exemple, l'idée que les filles interprèteraient souvent les commentaires comme sexistes) et au sexisme bienveillant (p. ex. les filles sont incapables d'exercer certaines activités et certains rôles et ont besoin de protection de la part des garçons qui doivent les chérir), comparés aux filles qui ne rapportent pas avoir recours à cette forme de cyberviolence dans le contexte de leurs relations amoureuses. Les garçons qui rapportent exercer fréquemment des comportements de cybercontrôle adhèrent significativement plus au sexisme hostile exclusivement, comparés aux garçons qui ne révèlent pas faire subir cette forme de cyberviolence en contexte de relations amoureuses. Les autrices concluent que pour les filles, l'adhésion aux mythes sur l'amour romantique est un facteur qui prédit les comportements de cybercontrôle, alors que pour les garçons l'adhésion au sexisme hostile prédit ce type de gestes à l'égard d'une ou d'une partenaire.

Dans la même étude de Cava et de ses collègues (2020b), les filles qui rapportaient fréquemment exercer des comportements de cyberviolence directe adhéraient significativement plus aux mythes sur l'amour romantique que les filles qui n'avaient pas recours à cette forme de cyberviolence dans le contexte de leurs relations amoureuses. Les filles qui rapportaient occasionnellement perpétrer des comportements de cyberviolence directe adhéraient significativement plus au sexisme bienveillant que les filles qui ne font pas usage de cette forme de cyberviolence en relation amoureuse; alors que les filles qui exercent fréquemment des comportements de cyberviolence directe, comparées aux filles qui en ont recours occasionnellement, adhéraient significativement plus au sexisme bienveillant. Les

garçons qui exercent fréquemment et occasionnellement des comportements de cyberviolence directe adhéraient significativement plus au sexisme hostile que les garçons qui ne rapportent pas cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Les autrices concluent que pour les filles, l'adhésion aux mythes sur l'amour romantique et le sexisme hostile – bien que la corrélation soit moins importante pour ce dernier – sont deux facteurs qui prédisent les comportements de cyberviolence directe. Pour les garçons, l'adhésion à ces mythes et le sexisme hostile agiraient davantage en tant que facteurs associés à la perpétration de violence hors ligne.

L'étude de Reed et de ses collègues (2021) explore l'adhésion à des croyances stéréotypées en matière de genre et de relations amoureuses comme facteur de perpétration de différents types de cyberviolence. Ces croyances sont définies comme étant certaines attitudes envers les filles (p. ex. jurer est pire pour une fille que pour un garçon, les filles ne devraient pas courtiser les garçons) et envers les garçons en contexte amoureux (p. ex. les garçons ne devraient pas montrer leurs sentiments, il n'est pas normal pour un garçon de renoncer à une relation sexuelle). De manière générale, bien que les garçons adhèrent davantage à ces croyances stéréotypées, une plus forte adhésion à celles-ci est associée à une plus grande fréquence de perpétration de cyberviolence pour les garçons autant que pour les filles. La forme de cyberviolence perpétrée diffère cependant selon le genre. Pour les filles, l'adhésion à des croyances stéréotypées en matière de genre et de relations amoureuses est associée à la perpétration de cyberviolence sexuelle et de cybercontrôle ou de *cyberstalking*, alors que pour les garçons, elle est associée à la perpétration de cyberviolence sexuelle et de cyberviolence directe.

L'étude de Rodríguez-Castro et de ses collègues (2021) a mesuré que les jeunes qui adhèrent au sexisme hostile et au sexisme bienveillant étaient plus à risque de perpétrer des comportements de *cyberstalking*, bien qu'elles n'ont pas mesuré de différence entre les genres.

Peskin et ses collègues, dans leur étude (2017), rapportent que les jeunes qui adhèrent à des normes banalisant la violence commise par des garçons à l'égard des filles étaient plus à risque de perpétrer des gestes de cyberviolence en contexte amoureux, toutes formes confondues.

Adhérer à des attitudes sexistes et genrées ainsi qu'aux mythes sur l'amour romantique

Six études mesurent une association, autant pour les filles que les garçons, entre la perpétration d'au moins une forme de cyberviolence envers une ou un partenaire et la perpétration d'au moins une forme de violence hors ligne envers une ou un partenaire (Cava *et al.*, 2020b; Doucette *et al.* 2021; Kernsmith *et al.*, 2018; Paat *et al.*, 2019; Temple *et al.*, 2016; Zweig *et al.*, 2014). Une étude souligne que, pour les filles, la perpétration de violence verbale et émotionnelle hors ligne sont des facteurs qui prédisent les comportements de cybercontrôle et de cyberviolence directe. Cette même étude montre que pour les garçons, la perpétration de violence émotionnelle hors ligne prédit les gestes de cybercontrôle à l'égard de la ou du partenaire et que la perpétration de violence relationnelle et physique hors ligne prédirait davantage les comportements de cyberviolence directe (Cava *et al.*, 2020b).

Tableau 8. Association entre la perpétration de cyberviolence et la perpétration de violence hors ligne (VHL) envers la personne partenaire

Association							
Études	Non différenciée selon le genre			Différenciée selon le genre			
	Types de VHL	Types de cyberviolence	Mesure	Genre	Types de VHL	Types de cyberviolence	Mesure
Cava et al. 2020b				F	Relationnelle	Cyberviolence directe	$\beta=0.13^*$
					Verbale et émotionnelle		$\beta=0.32^{***}$
				M	Relationnelle	Cyberviolence directe	$\beta=0.24^{**}$
					Physique	Cybercontrôle	$\beta=0.52^{**}$
Doucette et al., 2021				F	Physique	Cyberstalking	$\beta=0.29^{**}$
					Comportements menaçants		$\beta=0.26^{**}$
					Violence sexuelle		$\beta=0.37^{**}$
					Violence verbale		$\beta=0.39^{**}$
Paat et al., 2019	Contrôle psychologique	Cyberviolence	$b = 0.531^1$	F			
	Abus émotionnel		$b = -0.073^1$	M			
Temple et al., 2016	Psychologique	Cyber-violence	$r = 0.36^{***}$				
	Physique		$r = 0.36^{***}$				
Zweig et al., 2014	Physique	Sexuelle					
		Non-sexuelle					
	Psychologique	Sexuelle					
		Non-sexuelle					
	Coercition sexuelle	Sexuelle					
		Non-sexuelle					
Kernsmith et al., 2018x	Coercition sexuelle	Cyber-violence sexuelle	$ARR = 2.30^1$				

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ ¹95 % CI

Plus précisément, dans l'étude de Cava et de ses collègues (2020b), les filles qui rapportaient fréquemment et occasionnellement exercer des comportements de cybercontrôle perpétreraient significativement plus de violence verbale hors ligne envers leur partenaire comparativement aux filles qui ne rapportent pas avoir fait usage de cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Les filles fréquemment qui exercent du cybercontrôle perpétreraient significativement plus de violence physique hors ligne envers leur partenaire. Les garçons qui exercent fréquemment des comportements de cybercontrôle perpétreraient significativement plus de violence relationnelle, verbale, et physique hors ligne envers leur partenaire, comparée aux garçons qui n'indiquent pas recourir à cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Les autrices concluent que pour les filles, les mythes sur l'amour romantique et la violence verbale exercée hors ligne envers la ou le partenaire prédisent les comportements de cybercontrôle en contexte amoureux, alors que pour les garçons, le sexisme hostile et la violence verbale hors ligne prédisent cette forme de cyberviolence à l'égard de la personne partenaire.

Dans la même étude de Cava et de ses collègues (2020b), les filles qui exercent fréquemment et occasionnellement des comportements de cyberviolence directe perpétreraient significativement plus de violence verbale hors ligne envers leur partenaire, comparée aux filles qui ne rapportent pas avoir recours à cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Les filles perpétrant occasionnellement de la cyberviolence directe perpétreraient significativement plus de comportements de violence physique hors ligne envers leur partenaire, comparées aux filles qui ne rapportent pas cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Quant aux garçons, ceux qui exerçaient fréquemment des comportements de cyberviolence directe perpétreraient significativement plus de violence relationnelle, verbale, et physique hors ligne envers leur partenaire, comparée aux garçons qui ne font pas usage de cette forme de cyberviolence en relation amoureuse. Les garçons qui perpètrent fréquemment des comportements de cyberviolence directe exerçaient significativement plus de violence physique hors ligne que les garçons rapportant occasionnellement ce type de violence, alors que ces derniers, comparés aux personnes qui n'en commettent pas, perpétreraient davantage de violence verbale envers leur partenaire. Les autrices concluent que pour les filles, perpétrer de la violence verbale hors ligne envers la personne partenaire est un facteur qui prédit les comportements de cyberviolence directe, alors que pour les garçons, la perpétration de violence relationnelle et physique hors ligne sont les facteurs qui prédiraient davantage les comportements de cyberviolence directe.

L'étude de Doucette et de ses collègues (2021), qui porte uniquement sur les filles, examine les liens entre le *cyberstalking* et la violence en contexte de relations amoureuses hors ligne. Les autrices et auteurs concluent que la perpétration de *cyberstalking* est significativement associée à la perpétration de violence hors ligne en relation amoureuse, qu'il s'agisse de comportements menaçants, de violence physique, sexuelle ou verbale.

Dans leur étude, Kernsmith et ses collègues (2018) avancent que les personnes ayant exercé une pression sur leur partenaire sexuelle ou sexuel ou amoureuse ou amoureux afin que celle-ci ou celui-ci envoie des *sextos* étaient significativement plus susceptibles d'avoir exercé au moins une forme de coercition sexuelle hors ligne. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Paat et ses collègues (2019), dans leur étude, avancent que perpétrer une forme de contrôle psychologique et de violence émotionnelle envers une ou un partenaire était associé à la perpétration de cyberviolence en contexte de relations amoureuses. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Temple et ses collègues (2016) montrent dans leur étude que la perpétration de comportements de violence hors ligne en relation amoureuse est associée au risque de perpétration de la cyberviolence envers la personne partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Zweig et ses collègues (2014), dans leur étude, montrent que les personnes qui commettent de la cyberviolence sont beaucoup plus susceptibles que ceux qui n'en commettent pas d'également perpétrer de la violence physique, de la violence psychologique et de la coercition sexuelle envers la ou le partenaire au cours de la même période. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle. Néanmoins, les filles en relation amoureuse lors de l'étude étaient significativement plus susceptibles que les garçons de déclarer perpétrer, de manière bidirectionnelle, de la cyberviolence, ou d'être le.la seul.e partenaire à en perpétrer et ce, pour toutes les formes de cyberviolence, à l'exception de la coercition sexuelle.

Avoir été victime d'intimidation de la part d'un.e pair.e ou en avoir perpétrer

Quatre études mesurent une association entre le fait de déclarer avoir été victime d'au moins une forme d'intimidation de la part d'un.e pair.e et de perpétrer de la cyberviolence envers une ou un partenaire (Van Ouytsel *et al.*, 2017; Yahner *et al.* 2015; Paat *et al.*, 2019; Semenza, 2021). Deux de ces études observent également que perpétrer une quelconque forme d'intimidation envers un.e pair.e est associé à la perpétration de cyberviolence envers une ou un partenaire (Van Ouytsel *et al.*, 2017; Yahner *et al.* 2015). Une seule de ces études a tenté de mesurer une différenciation selon le genre à l'égard de cette variable, mais aucune différence entre filles et garçons n'a été constatée (Semenza, 2021).

Tableau 9. Association entre la perpétration de cyberviolence et avoir été victime d'intimidation de la part d'un pair – ou d'en perpétrer

Études	Association non différenciée selon le genre		
	Types d'intimidation	Types de cyberviolence	Mesure
Van Ouytsel <i>et al.</i> , 2017	Victimisation non spécifiée	Cyberviolence	aOR = 1.53 ¹
	Perpétration non spécifiée		aOR = 1.75 ¹
Yahner <i>et al.</i> , 2015	Perpétration physique	Cyberviolence	$\tau b = 0.169^{***}$
	Perpétration psychologique		$\tau b = 0.170^{***}$
	Perpétration en ligne		$\tau b = 0.185^{***}$
	Victimisation physique		$\tau b = 0.155^{***}$
Paat <i>et al.</i> , 2019	Victimisation psychologique	Cyberviolence	$\tau b = 0.143^{***}$
	Victimisation en ligne		$\tau b = 0.249^{***}$
	Victimisation non spécifiée		$b = 0.026^*$
Semenza, 2021	Victimisation non spécifiée	Cyberviolence	IRR = 1.10 ^{**}
	Polyvictimisation	Cyberviolence	IRR = 1.70 ^{***}

*p<0.05 **p<0.01 ***p<0.001 ¹95 % CI

Plus précisément, dans leur étude, Van Ouystel et ses collègues (2017) avancent que les participantes et les participants qui ont déclaré avoir été victimes d'intimidation ou d'en avoir perpétré dans la dernière année – pas nécessairement envers la personne partenaire – étaient significativement plus susceptibles d'avoir perpétré de la cyberviolence envers leur partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Yahner et ses collègues, dans leur étude (2015), montrent que les personnes ayant perpétré des comportements d'intimidation physique, psychologique ou en ligne envers un.e pair.e sont plus à risque de perpétrer de la cyberviolence envers leur partenaire intime. Les personnes ayant été victimes d'intimidation physique, psychologique ou en ligne de la part d'un.e pair.e sont aussi plus à risque d'être victimes de la cyberviolence de la part de leur partenaire intime. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Paat et ses collègues (2019), dans leur étude, avancent qu'avoir été victime d'intimidation de la part de pairs était significativement associé à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence envers une ou un partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Semenza (2021), dans son étude, montre qu'avoir été victime de cyberintimidation de la part de pairs au cours de la dernière année était associé à un risque accru d'exercer de la cyberviolence envers une ou un partenaire intime. La variable genre était prise en compte dans ce modèle, mais aucune différence entre filles et garçons n'a été relevée. Les personnes ayant été polyvictimisées (c.-à.-d. le fait d'avoir vécu plusieurs événements ou formes de violence) par leurs pairs étaient également plus à risque de perpétrer des comportements de cyberviolence envers leur partenaire intime.

Expériences négatives à l'enfance

Deux études mesurent une association entre le fait de déclarer avoir vécu des expériences négatives à l'enfance et de perpétrer au moins une forme de cyberviolence envers une ou un partenaire (Smith-Darden *et al.*, 2017; Thulin *et al.* 2022).

Tableau 10. Association entre la perpétration de cyberviolence et avoir vécu une expérience négative à l'enfance

Études	Association non différenciée selon le genre		
	Types d'expériences négatives à l'enfance	Types de cyberviolence	Mesure
Van Ouystel <i>et al.</i> , 2017	Total d'au moins cinq expériences vécues	Cyberviolence	OR = 4.241
Yahner <i>et al.</i> , 2015	Fondée sur la menace (exposition à la maltraitance physique des enfants, à la violence parentale entre partenaires intimes, etc.)	Cyberviolence	$\beta = 0.414^*$

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ ¹95 % CI

Plus précisément, Smith-Darden et ses collègues (2017), dans leur étude, constatent que des niveaux plus élevés d'expériences négatives vécues en enfance (p. e.x. maltraitance, incarcération des parents, exposition à la violence conjugale des parents) augmentent significativement le risque de perpétration de cyberviolence envers une ou un partenaire intime, surtout pour les personnes ayant vécu cinq expériences négatives ou plus. Bien que ces conclusions soient variables pour tous types de comportements de cyberviolence envers une ou un partenaire intime, les personnes ayant vécu plus de cinq expériences négatives en enfance sont significativement plus susceptibles de commettre des comportements de cyberviolence sexuelle, plus précisément de faire pression sur un partenaire intime afin qu'elle ou il envoie des messages, des photos ou des vidéos sexuellement explicites.

Dans une étude longitudinale, Thulin et ses collègues (2022) concluent que les expériences négatives vécues en enfance qui sont fondées sur la menace (p. ex. être victime de maltraitance physique, exposition à la violence conjugale entre les parents) augmentant le risque, à long terme, qu'une personne soit engagée dans une relation où il y a de la cyberviolence.

Être dans la tranche d'âge plus âgée

Quatre études mesurent une association entre le fait de se situer dans la tranche d'âge plus âgée (entre environ 15 ans et 20 ans, selon les études) et de perpétrer au moins une forme de cyberviolence envers une ou un partenaire (Smith-Darden *et al.*, 2018; Semenza, 2021; Reed *et al.*, 2021; Thulin *et al.*, 2022). Une seule de ces études croise la variable genre, et montre que plus l'âge des filles augmente, plus la fréquence de la cyberviolence envers une ou un partenaire s'accroît (Reed *et al.*, 2021).

Tableau 11. Association entre la perpétration de cyberviolence et être âgé entre 15 et 20 ans

Études	Association		Différenciée selon le genre		
	Types de cyberviolence	Mesure	Genre	Types de cyberviolence	Mesure
Smith-Darden et al., 2017	Cyberviolence	OR = 2.47 ¹	F		
	Cyberviolence sexuelle	OR = 3.37 ¹	M		
Semenza, 2021	Cyberviolence	IRR = 1.14-1.20***	F		
			M		
Reed et al., 2021	Cyberviolence	IRR = 1.14-1.20***	F	Cyberviolence directe	r = 0.16***
				Cyberviolence sexuelle	r = 0.19***
				Cybercontrôle ou <i>cyberstalking</i>	r = 0.11*
			M		
			M		

*p<0.05 **p<0.01 ***p<0.001 ¹95 % CI

Plus précisément, Smith-Darden et ses collègues (2018) montrent que les participantes et participants de la neuvième année, comparée à celles et ceux en sixième année, étaient significativement plus à risque de perpétrer de la cyberviolence envers leur partenaire. Les autrices et auteurs soulignent également que ceux et celles de la neuvième année étaient plus susceptibles de perpétrer de la cyberviolence sexuelle, comparée à celles et ceux en sixième année. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Semenza (2021), dans son étude où les participantes et participants sont âgés entre 11 ans et 19 ans, relève que les personnes plus âgées sont plus à risques de perpétrer de la cyberviolence envers leur partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Reed et ses collègues (2021), dans leur étude où l'âge moyen des participantes et participants était de 16,4 ans, montrent également qu'être plus âgé est significativement associé à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence envers une ou un partenaire intime. À cet égard, en croisant la variable genre, les autrices et auteurs soulignent que plus l'âge des filles augmente, plus la fréquence de la cyberviolence s'accroît, qui est mesurée par des gestes de cyberviolence directe, de cyberviolence sexuelle et de cybercontrôle ou de *cyberstalking*.

Dans leur étude longitudinale examinant des adolescentes et adolescents entre l'âge de 12 et 18 ans, Thulin et ses collègues (2022) concluent que, de manière générale, les comportements de cyberviolence au sein en contexte de relations amoureuses augmentent au début de l'adolescence pour atteindre un sommet vers l'âge de 16 et 17 ans.

Anxiété d'attachement à l'égard de la ou du partenaire

Deux études mesurent une association entre le fait de déclarer vivre de l'attachement anxieux à l'égard de la ou du partenaire et de perpétrer au moins une forme de cyberviolence envers celui-ci ou celle-ci (Laforte et al., 2023; Wright, 2015).

Tableau 12. Association entre la perpétration de cyberviolence et l'attachement anxieux à l'égard de la ou du partenaire

Association							
Études	Non différenciée selon le genre			Différenciée selon le genre			
	Anxiété d'attachement	Types de cyberviolence	Mesure	Genre	Anxiété d'attachement	Types de cyberviolence	Mesure
Cava et al. 2020b				F	À l'égard de leur partenaire	Cybercontrôle	$\beta = 0.23^{***}$
						Cyberviolence directe	$\beta = 0.16^*$
					De leur partenaire	Cybercontrôle	$\beta = 0.23^{***}$
						Cyberviolence directe	$\beta = 0.15^*$
					À l'égard de leur partenaire	Cybercontrôle	$\beta = 0.28^{***}$
						Cyberviolence directe	$\beta = 0.15^*$
De leur partenaire	Cybercontrôle	$\beta = 0.13^*$					
	Cyberviolence directe	$\beta = 0.16^*$					
Wright, 2015	À l'égard de leur partenaire	Cyberviolence directe	$r = 0,18^{***}$				
		Cyberstalking	$r = 0,15^*$				

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ 195 % CI

Plus précisément, Laforte et ses collègues (2023), dans leur étude, concluent que la perpétration de cybercontrôle par les filles envers leur partenaire est significativement associée à leurs propres niveaux d'attachement anxieux et à ceux de leur partenaire. En ce qui concerne les garçons, leurs propres niveaux d'attachement anxieux jouaient un rôle significativement plus important que les niveaux d'attachement anxieux de leur partenaire en ce qui concerne leur perpétration de cybercontrôle. La perpétration de cyberviolence directe des filles et des garçons envers leur partenaire est associée à la fois à leurs propres niveaux élevés d'attachement anxieux et à ceux de leur partenaire.

Wright (2015), dans son étude, montre que les personnes déclarant avoir un haut niveau d'attachement anxieux à l'égard de leur partenaire étaient plus à risque de perpétrer de la cyberviolence directe et du *cyberstalking* à leur égard. Bien que contrôlée, la variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Consommation de substances psychoactives

Dans leur étude, Van Ouytsel et ses collègues (2017) montrent que les participantes et les participants qui rapportent avoir consommé de l'alcool dans la dernière année (aOR = 1.67 95 % CI) ou des cigarettes (aOR = 1.77 95 % CI) étaient plus susceptibles de perpétrer de la cyberviolence envers leur partenaire. Celles et ceux ayant abusé de médicaments en vente libre dans le passé (aOR = 1.28 95 % CI) ou de médicaments sur ordonnance (aOR = 2.44 95 % CI) étaient aussi plus susceptibles d'en avoir perpétré. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Consommation de pornographie

Rodríguez-Castro et ses collègues (2021), dans leur étude, mesurent une corrélation positive entre la perpétration de *cyberstalking* et la consommation de pornographie. Les autrices soulignent que les personnes qui consomment de la pornographie, qu'elles soient des garçons ($t = -9.70, p < 0.001$) ou des filles ($t = -9.80, p < 0.001$), perpétraient davantage de *cyberstalking* que les personnes qui n'en consomment pas. De manière générale, dans cette étude, les filles perpètrent davantage de cyberviolence que les garçons, qu'elles consomment de la pornographie ou non.

Faible estime de soi et détresse psychologique

Smith et ses collègues (2018), dans leur étude, rapportent que les filles déclaraient avoir une plus faible estime de soi et vivre plus de détresse psychologique que les garçons. Néanmoins, les autrices et les auteurs mesurent qu'une faible estime de soi et un niveau de détresse psychologique plus élevé met tout autant à risque les filles que les garçons d'à la fois vivre de la cyberviolence et d'en perpétrer dans le contexte de leurs relations amoureuses.

Niveau relationnel

Perception négative de la qualité relationnelle du couple et faible empathie cognitive

Dans leur étude, Muñoz-Fernández et ses collègues (2020) mesurent que la perception de la mauvaise qualité relationnelle du couple ($r = 0.11, p < 0,01$) et qu'une faible empathie cognitive envers la ou le partenaire ($r = -0.12, p < 0,01$) sont associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en relation amoureuse. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Avoir des pairs qui exercent de la violence en relation amoureuse

Peskin et ses collègues (2017), dans leur étude, mesurent une faible association entre la perpétration de cyberviolence envers la personne partenaire et le fait de percevoir que les pairs perpètrent de la violence envers leur partenaire (OR : 1.99 95% CI). La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Aliénation parentale

Wright (2015), dans son étude, montre que l'aliénation parentale (p. ex. incapacité d'avoir confiance en s'en parent et de communiquer avec eux) des adolescentes et adolescents à l'égard de leur mère était associée à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence directe ($\beta = 0.10, p < 0.05$) et du *cyberstalking* ($\beta = 0.09, p < 0.05$) envers une ou un partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

FACTEURS ASSOCIÉS À UN RISQUE ACCRU D'ÊTRE VICTIME

Niveau individuel

Vivre de la violence hors ligne de la part du ou de la partenaire

Six études mesurent une association, autant pour les filles que les garçons, entre la victimisation d'au moins une forme de cyberviolence de la part d'une ou d'un partenaire et la victimisation d'au moins une forme de violence hors ligne de la part d'une ou d'un partenaire (Cava et al., 2020a; Dick et al., 2014; Paat et al., 2019; Temple et al., 2016; Zweig et al., 2014; Kernsmith et al., 2018). Deux études soulignent tout de même une différence selon le genre. Une étude identifie que les garçons qui subissent de la violence relationnelle et verbale-émotionnelle hors ligne en relation amoureuse sont plus susceptibles d'être victimes de cybercontrôle de la part d'une ou d'un partenaire. Cette même étude souligne que, pour les filles, déclarer vivre de la violence verbale-émotionnelle et physique hors ligne est associé au risque de subir du cybercontrôle de la part d'une ou d'un partenaire (Cava et al., 2020a). Une autre étude souligne que la relation entre la coercition sexuelle hors ligne en contexte de relations amoureuses et la cyberviolence sexuelle était plus forte chez les filles que chez les garçons (Kernsmith et al., 2018).

Tableau 13. Association entre la victimisation de la cyberviolence et vivre de la violence hors ligne (VHL) de la part de la personne partenaire

Association							
Études	Non différenciée selon le genre			Genre	Différenciée selon le genre		
	Types de VHL	Types de cyberviolence	Mesure		Types de VHL	Types de cyberviolence	Mesure
Cava et al., 2020a	Physique	Cybercontrôle	$r = 0.48^{**}$	F	Verbale-émotionnelle	Cybercontrôle	$\beta = 0.50^{***}$
		Cyberviolence directe	$r = 0.69^{**}$				Physique
	Relationnelle	Cybercontrôle	$r = 0.51^{**}$	M	Relationnelle	Cybercontrôle	
		Verbale-émotionnelle	Cyberviolence directe				$r = 0.53^{**}$
Dick et al., 2014	Relationnelle physique ou sexuelle occasionnelle	Cyberviolence	$aOR = 2.8^1$				
	Relationnelle physique ou sexuelle fréquente		$aOR = 5.4^1$				
Paat et al., 2019	Violence émotionnelle	Cyberviolence	$b = 0.493^{***}$				
	Contrôle psychologique		$b = 0.202^{***}$				
Temple et al., 2016	Violence physique	Cyberviolence subséquente	$t = 3.01^{**}$				
Zweig et al., 2014	Coercition sexuelle	Cyberviolence sexuelle	$\chi^2 = 696,248^{***}$				
	Violence physique	Cyberviolence	$\chi^2 = 128.054^{***}$				
	Violence psychologique	Cyberviolence	$\chi^2 = 268.078^{***}$				
Kernsmith et al., 2018	Coercition sexuelle	Cyberviolence sexuelle	$ARR = 1.77^1$				

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ ¹95 % CI

Plus précisément, dans l'étude de Cava et de ses collègues (2020a), être victime de violence hors ligne de la part d'une ou d'un partenaire est associé au fait d'être victime de cyberviolence, autant pour le cybercontrôle que la cyberviolence directe. Les autrices identifient que la violence relationnelle et verbale-émotionnelle prédisent le fait de subir une forme de cybercontrôle chez les garçons de la part d'une ou d'un partenaire, alors que la violence physique n'a pas été relevée comme étant un prédicteur significatif. Chez les filles, vivre de la violence verbale-émotionnelle et physique prédit le fait de subir du cybercontrôle en relation amoureuse. Pour ce qui est de la victimisation de cyberviolence directe, il s'agit de la violence relationnelle et physique qui ont été identifiées comme prédicteurs, autant chez les garçons que chez les filles.

Dick et ses collègues (2014) rapportent que les participantes et les participants victimes de cyberviolence sexuelle et non sexuelle rapportaient plus fréquemment avoir également été victimes de violence relationnelle hors ligne (respectivement 18 % et 14 %) que les participantes et participants ne rapportant pas d'expériences de cyberviolence (respectivement 6 % et 2 %). L'exposition occasionnelle à de la cyberviolence était significativement associée au fait de subir de la violence relationnelle physique ou sexuelle hors ligne. L'association avec les deux types d'abus était encore plus forte pour une exposition fréquente à la cyberviolence. La variable du genre n'a pas été prise en compte dans ce modèle d'analyse.

Dans l'étude de Paat et de ses collègues (2019), être victime de cyberviolence était associée au fait de subir de la violence émotionnelle hors ligne par le ou la partenaire. Avoir subi du contrôle psychologique hors ligne par un ou une partenaire a également été associé avec le fait d'avoir été victime de cyberviolence. La variable du genre n'était pas prise en compte dans ces analyses.

Temple et ses collègues (2016) ont montré une association entre le fait de déclarer vivre de la violence hors ligne et de rapporter vivre de la cyberviolence. Plus précisément, avoir été préalablement victime de cyberviolence était associé au fait d'en vivre à nouveau au courant de l'année suivante. De plus, subir de la violence physique était aussi associé au fait d'être victime de cyberviolence l'année suivante. La variable du genre a été utilisée comme variable contrôle dans cette étude.

Dans l'étude de Zweig et de ses collègues (2014), les participantes et les participants rapportant avoir été victimes de cyberviolence sexuelle avaient sept fois plus de risque d'avoir également été victimes de coercition sexuelle hors ligne (55 %) que leurs pairs qui n'ont pas vécu de cyberviolence sexuelle (8 %). De plus, les victimes de cyberviolence sont significativement plus susceptibles de rapporter avoir été victimes de violence physique et psychologique, hors ligne, par le ou la même partenaire. La variable du genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Dans l'étude de Kernsmith et de ses collègues (2018), les victimes de cyberviolence sexuelle présentaient un risque significativement plus élevé de vivre au moins une forme de coercition sexuelle hors ligne par un ou une partenaire, association ayant été soulevée chez les filles et les garçons.

Adhérer aux mythes sur l'amour romantique

Dans l'étude de Cava et de ses collègues (2020a), une association a été identifiée entre l'adhésion à des mythes sur l'amour romantiques et le fait de subir de la cyberviolence en contexte amoureux et ce, autant chez les filles (cybercontrôle : $r = 0.27$, $p < 0.01$; cyberviolence directe : $r = 0.23$, $p < 0.01$) que chez les garçons (cybercontrôle : $r = 0.15$, $p < 0.05$; cyberviolence directe : $r = 0.16$, $p < 0.01$). Une adhésion à des mythes sur l'amour romantique prédisait également le fait de subir une forme de cybercontrôle et de cyberviolence directe, et ce, plus fortement chez les filles (cybercontrôle : $F = 10.211$, $p < 0.01$; cyberviolence directe : $F = 4.299$; $p < 0.05$) que les garçons (cybercontrôle : $F = 5.374$; $p < 0.05$; cyberviolence directe : $F = 4.553$; $p < 0.05$).

Violence subie par une autre personne que le ou la partenaire

L'étude de Dick et de ses collègues (2014) a évalué l'influence de la violence subie par une autre personne que la ou le partenaire sur la cyberviolence subie en contexte amoureux. Les autrices et les auteurs ont rapporté que les personnes victimes de cyberviolence en contexte amoureux étaient également plus susceptibles d'avoir été victimes de violence sexuelle par une autre personne, comparativement aux personnes non-victimes. Ce résultat s'applique autant à la cyberviolence sexuelle ($\chi^2 : 36\% \text{ vs } 10\%$, $p < 0.01$) que non sexuelle ($\chi^2 : 22\% \text{ vs } 9\%$, $p = 0.01$). La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Envoi d'images sexuellement explicites

Young et ses collègues (2018) ont rapporté que le fait d'avoir déjà envoyé une image sexuellement explicite en ligne, sans que ce soit nécessairement destiné à une ou un partenaire intime, était associé avec un plus grand risque de vivre de la violence sexuelle en ligne dans un contexte amoureux. Plus précisément, les garçons ayant déjà envoyé une image sexuellement explicite étaient deux à huit fois plus susceptibles de vivre de la violence sexuelle en ligne (OR = 7.97, 95 % CI). Pour les filles, le risque était de deux à quatre fois plus élevé (OR = 2.31, 95 % CI).

Attachement anxieux

L'influence des types d'attachement à l'égard de victimisation de cyberviolence directe et de cybercontrôle a été évaluée dans l'étude de Laforte et de ses collègues (2023). Laforte et ses collègues (2023) ont relevé que les types d'attachement étaient associés au fait d'être victime de cyberviolence. Plus précisément, s'identifier comme fille ou comme garçon victime de cyberviolence directe est positivement associée à leur propre niveau élevé d'attachement anxieux (garçons : $\beta = 0.22$, $p < 0.001$; filles : $\beta = 0.23$, $p < 0.001$) et à ceux de leur partenaire (garçons : $\beta = 0.23$, $p < 0.001$; filles : $\beta = 0.22$, $p < 0.001$). Le cybercontrôle est aussi associé à un niveau élevé d'attachement anxieux pour les filles et les garçons. Il est toutefois davantage associé aux niveaux élevés d'attachement anxieux de leur partenaire (garçons : $\beta = 0,23$ $p < 0.001$; filles : $\beta = 0.34$, $p < 0.001$) qu'à leur propre niveau (garçons : $\beta = 0.12$, $p < 0.01$; filles : $\beta = 0.17$, $p < 0.01$).

Détresse psychologique

Smith et ses collègues (2018), ont rapporté une cooccurrence élevée entre la détresse psychologique et la cyberviolence subie, et ce, autant pour les filles (69,0 %) que pour les garçons (57,7 %). Certains sous-types de cyberviolence subie en contexte relationnel étaient significativement plus associés à la détresse psychologique. Il s'agissait du fait d'être victime de partage d'images ou d'informations intimes ($\chi^2 = 5.17$, $p < 0.05$), de rumeurs ($\chi^2 = 6.81$, $p < 0.05$) et de menaces ($\chi^2 = 3.91$, $p < 0.05$), à la fois pour les filles et les garçons.

Appartenir à la communauté LGBTQ+

Dans l'étude de Dank et de ses collègues (2014), les participantes et les participants issus de la communauté LGBTQ rapportaient davantage avoir été victimes de cyberviolence en contexte amoureux que les personnes s'identifiant comme hétérosexuelles ($\chi^2 = 13.72$, $p < 0.01$). Les personnes transgenres rapportaient également être plus souvent victimes de cyberviolence que les garçons et les filles cisgenres de l'échantillon ($\chi^2 = 20.95$, $p < 0.01$).

Pratiques sexuelles à risque

Dans l'étude de Dick et de ses collègues (2014), dans l'échantillon restreint aux filles, il a été rapporté que la non-utilisation de contraceptif était associée au fait d'être victime de cyberviolence (faible exposition : aOR = 1.8, 95 % CI; forte exposition : aOR = 4.1, 95 % CI).

Violence subie par une autre personne que la ou le partenaire

Dick et ses collègues (2014) ont rapporté que les participantes et les participants rapportant avoir été victimes de cyberviolence sexuelle par un ou une partenaire étaient plus susceptibles de rapporter avoir été victimes de violence sexuelle par une autre personne, comparativement aux personnes n'ayant pas été victimes de cyberviolence sexuelle (χ^2 : 36% vs 10%, $p < 0.01$). De plus, les personnes ayant rapporté avoir été victimes de cyberviolence à caractère non sexuel par un ou une partenaire étaient également plus susceptibles d'avoir été victimes de violence sexuelle par une autre personne, comparativement à celles n'en ayant pas vécu (χ^2 : 22% vs 9%, $p = 0.01$).

Faible estime de soi

L'étude de Smith et ses collègues (2018) a rapporté que la cyberviolence était associée à une faible estime de soi chez les participantes et les participants. La co-occurrence entre la faible estime de soi et le fait de subir et de perpétrer de la cyberviolence a été rapportée pour les filles (28,6 % et 25,0 % respectivement), ainsi que pour les garçons (15,4 % et 13,6 % respectivement). D'autres analyses ont montré qu'une faible estime de soi serait prédite à la fois par le fait de subir (OR = 1.2, $p < 0.05$) et de perpétrer de la cyberviolence (OR = 0.5, $p < 0.05$).

FACTEURS ASSOCIÉS À UNE PROTECTION À L'ÉGARD DE LA CYBERVIOLENCE

Niveau relationnel

Soutien social

Thulin et ses collègues (2022), dans leur étude, relèvent que le soutien social des pairs était un facteur de protection à l'égard du fait d'être dans une relation intime où il y a présence de comportements de cyberharcèlement ($\beta = -0.951, p = 0.007$) et de *cyberstalking* ($\beta = -0.788, S.E. = 0.389, p = 0.043$). Cette association était significative pour la cohorte de participantes et participants âgés entre 15 et 18 ans, mais pas pour celles et ceux âgés de 12 à 15 ans. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Surveillance parentale et bonnes relations avec parents

Trois études mesurent une association, autant pour les filles que les garçons, entre la perpétration d'au moins une forme de cyberviolence envers une ou un partenaire et la surveillance parentale et le fait d'entretenir de bonnes relations avec ses parents (Peskin et al., 2017; Smith-Darden et al., 2017). Thulin et ses collègues relèvent également cette association chez les jeunes qui vivent de la cyberviolence (subie et perpétrée) en contexte de relations amoureuses.

Tableau 14. Association entre la perpétration de la cyberviolence et la surveillance parentale et bonnes relations (SRBR) avec les parents

Études	Non différenciée selon le genre		
	Types de SRBR	Types de cyberviolence	Mesure
Peskin et al., 2017	Surveillance parentale	Cyberviolence	OR = 1.99 ¹
	Proximité parent-enfant		OR = 0.68 ¹
Smith-Daren et al., 2017	Implication parentale	Cyberviolence	OR : 0.95 ¹
Thulin et al., 2022	Surveillance parentale	Cyberviolence directe	$\beta = -1.399^*$
		Cyberviolence sexuelle	$\beta = -2.147^{**}$
		<i>Cyberstalking</i>	$\beta = -2.422^{**}$

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$ ¹95 % CI

Plus précisément, Peskin et ses collègues (2017), dans leur étude, mesurent une faible association entre la surveillance parentale et la proximité parents-enfants et un risque moins élevé de perpétrer de la cyberviolence envers la ou le partenaire. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Smith-Darden et ses collègues (2017), dans leur étude, montrent que les jeunes rapportant avoir des parents plus impliqués auprès d'eux étaient moins à risque de perpétrer de la cyberviolence en relation amoureuse. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Thulin et ses collègues (2022), dans leur étude, observent qu'une plus grande surveillance parentale était un facteur protecteur à l'égard de la cyberviolence chez les jeunes âgés de 12 à 15 ans. Ce facteur n'était toutefois pas significatif pour les participantes et participants âgés entre 15 et 18 ans.

Niveau communautaire

Perception de sécurité communautaire

Smith-Darden et ses collègues (2017), montre qu'une plus grande perception de sécurité au sein de sa communauté était très faiblement associée (OR = 0.99, 95 % CI) à une diminution de risque de perpétrer du *cyberstalking* en contexte de relations amoureuses. La variable genre n'était pas prise en compte dans ce modèle.

Discussion

L'objectif de cette synthèse des connaissances était d'identifier les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la CVRAJ pour l'ensemble des niveaux du modèle écologique. La méthode de repérage des articles scientifiques, leur triage et l'analyse de leur qualité ont permis de retenir 23 articles.

Après avoir présenté la prévalence de CVRAJ différenciée selon le genre tel que mesuré par les études examinées, nous avons décrit les facteurs associés aux risques de perpétrer ou de subir de la CVRAJ, ou d'en être protégé. Dans cette section, nous discutons des principaux constats que nous permet de tirer cette synthèse des connaissances et examinons les implications de ces résultats sur la recherche et les interventions en prévention de la CVRAJ.

CONSTATS

Les filles sont à la fois plus susceptibles d'être victimes de cyberviolence, toutes formes confondues, et de perpétrer de la cyberviolence non sexuelle en relations amoureuses

Parmi les études retenues qui examinent la prévalence de la CVRAJ différenciée selon le genre, six ont relevé que les filles étaient plus susceptibles que les garçons de perpétrer au moins une forme de cyberviolence envers leur partenaire (Muñoz-Fernández et al., 2020; Zweig et al., 2014; Cava et al., 2020b; Laforte et al., 2023; Reed et al., 2021; Rodríguez-Castro et al., 2021). Selon les études examinant les formes plus spécifiques de cyberviolence, trois d'entre elles montrent que les filles, comparées aux garçons, exercent plus de cybercontrôle (Cava et al., 2020b; Laforte et al., 2023; Reed et al., 2021). Deux autres études relèvent qu'elles commettent aussi plus de *cyberstalking* que les garçons (Muñoz-Fernández et al., 2020; Rodríguez-Castro et al., 2021), alors qu'une étude n'observe pas de différence de genre (Smith-Darden et al., 2017). Il est souligné, dans deux études, qu'il n'y a aucune différence significative de genre en ce qui a trait à la perpétration de cyberviolence directe (Cava et al., 2020b; Laforte et al., 2023). Les quatre études ayant mesuré la cyberviolence sexuelle selon le genre ont relevé que les garçons étaient significativement plus susceptibles de déclarer en avoir perpétré que les filles (Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2021; Smith-Darden et al., 2017; Zweig et al., 2014).

Les filles sont également plus susceptibles que les garçons, selon cinq études, d'être victimes d'au moins une forme de cyberviolence de la part de leur partenaire intime (Dank et al., 2014; Dick et al., 2014; Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2017; Zweig et al., 2014). Selon les études examinant des formes de cyberviolence spécifiques, l'une d'entre elles montre que les filles sont plus susceptibles d'être victimes de cyberviolence non sexuelle comparées aux garçons (Dick et al., 2014), bien qu'une autre étude n'observe aucune différence significative de genre (Zweig et al., 2014). Trois études constatent que les filles sont plus susceptibles de rapporter avoir été victimes de cyberviolence sexuelle que ne le sont les garçons (Kernsmith et al., 2018; Reed et al., 2017; Zweig et al., 2014), alors qu'une étude ne souligne aucune différence selon le genre (Dick et al., 2014). Les deux études ayant examiné le fait d'être victime de cyberviolence directe ne rapportent aucune différence significative entre les filles et les garçons (Laforte et al., 2023; Reed et al., 2017).

Somme toute, selon les études retenues, les filles sont de manière générale à la fois significativement plus susceptibles d'être victimes et de perpétrer au moins une forme de cyberviolence en contexte de relations amoureuses, sauf dans le cas de la cyberviolence sexuelle, qui est plus souvent perpétrée par les garçons. Bien qu'une synthèse des connaissances avait préalablement identifié que les filles et les femmes – âgées de plus de 20 ans – étaient généralement plus à risque d'être victime de cyberviolence dans les contextes de leurs relations intimes (Fernet et al., 2019), la présente synthèse est la première à suggérer que les filles âgées de 12 à 20 ans sont plus susceptibles que les garçons de ce même groupe d'âge de perpétrer de la cyberviolence non sexuelle en relation amoureuse, surtout du cybercontrôle et du *cyberstalking*. Comme une autre synthèse des connaissances sur la CVRAJ le suggère (Caridade et al., 2019), les études ne sont pas unanimes à ce propos. Outre les articles retenus pour cette synthèse, certaines études portant sur les populations adolescentes, qui incluaient aussi pour la plupart de jeunes adultes, mesurent des proportions similaires selon le genre, autant en ce qui a trait aux prévalences de perpétration que de victimisation de CVRAJ (Lachapelle et al., 2021; Lara et al., 2020). D'autres études, néanmoins, relèvent que les garçons sont plus susceptibles d'en perpétrer que d'en subir (Cutbush et al., 2021; Hinduja et Patchin, 2021; Stonard et al., 2014; Stonard, 2021). Cette incongruence dans les résultats appuie la pertinence de poursuivre la recherche sur la CVRAJ en examinant davantage les enjeux de genre caractéristiques de cette forme de violence. Certaines des études retenues pour cette synthèse ont exploré cette avenue en croisant notamment la variable genre avec des facteurs exposant les individus à un plus grand risque de perpétrer ou d'être victime de cyberviolence en contexte de relations amoureuses.

Les facteurs associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes les plus documentés sont de vivre de la violence hors ligne entre partenaires et d'adhérer à des attitudes sexistes, genrées et aux mythes sur l'amour romantique

Huit études ont établi une association entre la perpétration et la victimisation de CVRAJ et le fait de déclarer vivre des formes de violence hors ligne en contexte de relations amoureuses (Cava et al., 2020a; 2020b; Dick et al., 2014; Doucette et al. 2021; Kernsmith et al., 2018; Paat et al., 2019; Temple et al., 2016; Zweig et al., 2014). Trois études soulignent des différences selon le genre. Pour les filles, perpétrer de la violence hors ligne envers une ou un partenaire intime serait associé au fait de perpétrer du cybercontrôle et de la cyberviolence directe envers une ou un partenaire. Toujours pour les filles, être victime de violence hors ligne serait aussi associé à un plus grand risque de subir du cybercontrôle et de la cyberviolence sexuelle de la part d'une ou d'un partenaire. Pour les garçons, perpétrer de la violence hors ligne serait associé à la perpétration de cyberviolence directe envers une ou un partenaire (Cava et al., 2020a; 2020b; Kernsmith et al., 2018).

Une association entre la perpétration et la victimisation de cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes et l'adhésion à des attitudes sexistes et genrées et aux mythes sur l'amour romantique a été établie par cinq études, autant pour les filles que garçons (Cava et al., 2020a; 2020b; Reed et al. 2021; Rodríguez-Castro et al., 2021; Peskin et al., 2017). Deux études ont relaté une différence selon le genre entre cette adhésion et la forme de cyberviolence perpétrée et subie. En termes de perpétration, les filles adhérant à des attitudes sexistes, genrées et aux mythes sur l'amour romantique adopteraient plus des comportements de cybercontrôle (Cava et al., 2020b; Reed et al., 2021), de cyberviolence directe (Cava et al., 2020b), et de cybercoercition sexuelle (Reed et al., 2021); alors que chez les garçons, cette adhésion est davantage associée à la perpétration de cybercoercition sexuelle et de cyberviolence directe (Reed et al., 2021). En termes de victimisation, l'adhésion à des mythes sur l'amour romantique serait associée à un plus grand risque de subir du cybercontrôle et de cyberviolence directe, de manière plus significative les filles que les garçons (Cava et al., 2020a).

Les deux facteurs associés à la CVRAJ les plus documentés dans cette synthèse, soit vivre de la violence hors ligne entre partenaires et adhérer à des attitudes sexistes et genrées et aux mythes sur l'amour romantique, ne permettent pas d'avancer de différenciation significative selon le genre en matière de cyberviolence perpétrée ou subie. Cela confirme néanmoins l'importance de considérer le continuum entre la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations

amoureuses lorsque vient le temps de développer des programmes de prévention en CVRAJ et de déterminer les facteurs sur lesquels intervenir (Poitras et al., 2022). Nombre d'études, comme le montre également la présente synthèse, soulignent la cooccurrence élevée entre la cyberviolence et les formes de violence hors ligne, ainsi que les facteurs communs entre ces deux formes de violence en contexte amoureux chez les jeunes (Temple et al., 2016; Yahner et al., 2015; Zapor et al., 2017, Zweig et al., 2013). L'adhésion à des attitudes sexistes et genrées et aux mythes sur l'amour romantique sont des facteurs tout autant liés à la violence hors ligne en contexte amoureux chez les jeunes qu'à la CVRAJ, en ce sens qu'ils normalisent et favorisent l'acceptation et la justification de comportements violents envers une ou un partenaire amoureux (Hartwell et al., 2015; Pazos et al., 2014; Rodríguez-Castro et al., 2013; Sánchez-Jiménez et al., 2018). Ainsi, bien qu'agir sur des facteurs de risque et de protection communs à la CVRAJ et la violence hors ligne en relation amoureuse chez les jeunes semble prometteur, il apparaît également essentiel d'identifier et de mesurer les facteurs spécifiquement associés à la CVRAJ. Pour ce faire, les recherches futures sur le sujet pourraient davantage se pencher sur les mésusages ou les comportements à risque sur l'Internet, les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de l'information, ou encore examiner les différentes politiques et réglementations de plateformes numériques – autrement dit, l'environnement numérique – facilitant ou réduisant la CVRAJ.

Par ailleurs, d'après les écrits scientifiques disponibles, il ne semble pas y avoir assez d'évidence pour développer des programmes en prévention de la CVRAJ – ou des volets y étant consacré – qui s'adresseraient spécifiquement aux garçons ou aux filles. Bien que les études retenues relèvent des différences dans les prévalences de perpétration et de victimisation de cyberviolence – les filles étant plus susceptibles d'en subir et d'en perpétrer, sous ses formes non sexuelles – les facteurs recensés associés à la CVRAJ ne diffèrent généralement pas selon le genre, bien que les conséquences, selon certaines études, seraient plus sévères chez les filles. Ces dernières seraient en effet davantage bouleversées émotionnellement et angoissées par de telles expériences que ne seraient les garçons (Reed et al., 2017), et un sentiment de honte serait courant chez les femmes victimes de cyberviolence, les freinant notamment dans leurs démarches de recherche d'aide (Woodlock, 2017). En termes de prévention, comme les facteurs associés à la CVRAJ les plus documentés le montrent, il s'agit davantage d'intervenir sur les croyances et les attitudes pouvant inciter les jeunes à justifier ou à banaliser les comportements violents et contrôlants envers une ou un partenaire intime (Hartwell et al., 2015; Rodríguez-Castro et al., 2013; Sánchez-Jiménez et al., 2018). Ainsi, cibler spécifiquement les attitudes sexistes, genrées et les mythes sur l'amour romantique qui contribuent à normaliser les comportements de contrôle ou de violence dans le contexte des relations amoureuses encouragerait davantage les jeunes à développer des relations amoureuses saines, égalitaires et positives, en ligne et hors ligne (Carrascosa et al., 2019; Sánchez-Jiménez et al., 2018, voir aussi Poitras et al., 2022).

Peu de facteurs de protection et de facteurs associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux ont été documentés au-delà du niveau individuel

Trois études documentant un total de trois facteurs de protection à l'égard de la CVRAJ ont été répertoriées. Une étude relève que le soutien social des pairs est un facteur de protection à l'égard de la perpétration et de la victimisation de cyberharcèlement et de *cyberstalking* en contexte amoureux (Thulin et al., 2022). Une autre étude révèle qu'une plus grande perception de sécurité au sein de sa communauté est associée à une diminution de perpétration de *cyberstalking* en relation amoureuse (Smith-Darden et al., 2017). Trois études établissent que la surveillance parentale et le fait d'entretenir de bonnes relations avec ses parents, selon les jeunes participants aux études, sont des facteurs de protection à l'égard de la perpétration – mais également la victimisation dans le cas l'étude de Thulin et de ses collègues – de cyberviolence envers une ou un partenaire intime (Peskin et al., 2017; Smith-Darden et al., 2017; Thulin et al., 2022). L'influence du genre sur ces facteurs n'a pas toutefois pas été prise en compte dans ces études et demanderait à être documentés dans le cadre d'études ultérieures.

Trois des études repérées, documentant un facteur chacune, se sont penchées sur des facteurs situés au niveau relationnel du modèle écologique et concluent qu'ils sont associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence. Une étude a mesuré une faible association entre la perpétration de cyberviolence envers la personne partenaire et le fait de percevoir que les pairs exercent aussi des comportements de violence envers leur partenaire (Peskin et al., 2017). Une autre a relevé que l'aliénation parentale des adolescentes et des adolescents à l'égard de leur mère était associée à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence directe et du *cyberstalking* envers une ou un partenaire intime (Wright, 2015). Une dernière étude mesure que la perception de la mauvaise qualité relationnelle du couple et qu'une faible empathie cognitive envers la ou le partenaire sont également associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en relation amoureuse. Toutefois, la différence entre les genres n'a pas été analysée dans ces études.

Les connaissances limitées quant aux facteurs relationnel, communautaire ou populationnel associés à un plus grand risque de perpétrer ou d'être victime de CVRAJ – ou d'en être protégé – est manifeste pour la population à l'étude dans cette synthèse. Ce constat avait déjà été noté par d'autres études (Caridade et Braga, 2020; Caridade et al., 2019; 2020). Il est toutefois bien documenté par les écrits scientifiques que, pour maximiser leurs efficacités, les programmes en prévention de la violence se doivent en effet d'intervenir à plusieurs niveaux du modèle écologique (Laforest et al., 2018; Nation et al., 2003). Autrement dit, en ce qui a trait plus précisément à la prévention de la CVRAJ, cela signifierait d'intervenir au-delà du niveau individuel – qui inclut généralement les comportements, les attitudes et les croyances des jeunes – et impliquer les milieux de vie pouvant les influencer, tel que le quartier, le milieu scolaire ou encore le milieu familial (Finnie et al., 2022; Hébert et al., 2018; Poitras et al., 2022). D'ailleurs, bien que de nouvelles études sur le sujet seront nécessaires afin de valider les associations établies – et potentiellement d'en identifier leur impact différencié selon le genre – la présente synthèse des connaissances aura permis d'identifier trois facteurs de protection à l'égard des CVRAJ situés aux niveaux relationnel et communautaire : le soutien social des pairs, la perception de sécurité au sein de sa communauté, la surveillance parentale et le fait d'entretenir de bonnes relations avec ses parents. Des études ayant évalué des programmes de prévention ont effectivement montré que les parents et les enseignantes et enseignants ayant suivi une formation ont amélioré leurs connaissances à l'égard des violences sexuelles et leurs capacités à entamer une discussion avec une ou un jeune de leur entourage en lien avec la violence sexuelle (Jodoin et al., 2021; Julien et al., 2020). De tels programmes ont aussi la capacité à diminuer la perpétration de comportements de violence physique et sexuelle en contexte amoureux (Piolanti et Foran, 2022). Ainsi, les résultats de cette présente synthèse, combinés à ceux des études antérieures, suggèrent que l'implication de l'environnement familial et scolaire est une avenue prometteuse en prévention de la CVRAJ. De manière générale, il est aussi essentiel, afin de développer des programmes de prévention efficaces, de mieux documenter les facteurs de protection en CVRAJ, en ce sens qu'ils constituent une cible prometteuse en prévention qui mise sur des aspects positifs du vécu des jeunes et non sur des aspects négatifs comme lorsqu'il s'agit d'intervenir sur les facteurs de risque (Hébert et al., 2019).

FORCES ET LIMITES

À notre connaissance, il s'agit de la première synthèse des connaissances à se pencher sur les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre qui sont associés à la CVRAJ chez les jeunes. Basé sur une approche de revue narrative systématisée des écrits scientifiques, le recours à une méthodologie rigoureuse a permis de recenser les articles sur le sujet. Une évaluation de la qualité des articles et de leur rigueur scientifique a aussi été réalisée, nous permettant ainsi d'inclure dans cette recension seulement des articles de bonne qualité.

Toutefois, plusieurs limites méritent d'être soulignées. Malgré les efforts pour repérer l'ensemble des écrits scientifiques, il est possible que tous les documents pertinents n'aient pas été inclus dans cette synthèse. Le critère portant sur l'inclusion d'études produites dans des pays membres de l'OCDE, celui portant sur l'inclusion d'études ayant été rédigé en français ou en anglais, ainsi que sur l'âge de la population à l'étude, ont pu faire en sorte que des études n'aient pas été considérées. De plus, les résultats des études recensées se basaient uniquement sur des informations autorapportées ayant le potentiel d'induire certains biais, comme celui de désirabilité sociale considérant la honte à l'égard de divulgation de sujets sensibles comme celui de la CVRAJ. Finalement, comme les études n'étudient pas les facteurs examinés selon les mêmes critères, il peut également être difficile de les comparer entre elles. Bien que nous avons tenté, par exemple, de comparer et d'inclure au sein d'une même section des facteurs que nous avons jugés comparables, il s'agit ultimement d'une méthode pouvant simplifier les résultats d'une étude donnée, mais qui permet tout de même de rendre compte d'un ensemble d'études de manière cohérente.

Conclusion

La cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes est un phénomène qui, bien que relativement nouveau, est de plus en plus documenté dans les écrits scientifiques. Cette incursion de la violence en ligne peut certes être une extension de violence perpétrée ou vécue hors ligne, mais elle comporte des caractéristiques et des conséquences uniques nécessitant une attention particulière. Or, les interventions portant sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes visent principalement à prévenir la violence hors ligne. Des connaissances limitées sur les facteurs, notamment différenciés selon le genre, qui influencent les risques pour les adolescentes et les adolescents de subir ou de perpétrer de la cyberviolence dans leurs relations amoureuses expliquent le déficit d'interventions visant spécifiquement la prévention de cette forme de violence au sein de programmes de prévention.

Dans cette perspective, l'objectif de cette synthèse des connaissances était d'identifier et de décrire les facteurs de risque et de protection différenciés selon le genre associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes afin de mieux orienter les politiques et de guider le développement de programme de prévention de la cyberviolence en contexte amoureux ainsi que les interventions y étant associées. Pour ce faire, nous avons réalisé une revue narrative systématisée des écrits scientifiques sur le sujet.

En fonction de critères d'inclusion et d'exclusion préétablis, 23 articles ont été retenus. Selon les études retenues qui examinent la prévalence de la cyberviolence en contexte amoureux différenciée selon le genre, les filles sont à la fois plus susceptibles d'être victimes de cyberviolence, toutes formes confondues, et de perpétrer de la cyberviolence non sexuelle en relations amoureuses, surtout du cybercontrôle et du *cyberstalking*. La grande majorité des facteurs de risque et de protection identifiés par les études retenues se classent au niveau individuel du modèle écologique. Les facteurs associés à la CVRAJ les plus documentés sont de vivre de la violence hors ligne entre partenaires et d'adhérer à des attitudes sexistes, genrées et aux mythes sur l'amour romantique. Ceux-ci ne permettent pas d'avancer de différenciation significative selon le genre en matière de cyberviolence perpétrée ou subie. Par ailleurs, peu de facteurs de protection et de facteurs associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux ont été documentés au-delà du niveau individuel. Trois études documentant un total de trois facteurs de protection à l'égard de la cyberviolence en contexte amoureux ont été répertoriées : le soutien social des pairs, une plus grande perception de sécurité au sein de sa communauté, le soutien parental. L'impact du genre n'était cependant pas pris en compte dans le modèle de ces études. Trois des études repérées, documentant un facteur chacune, se sont également penchées sur des facteurs situés au niveau relationnel du modèle écologique et concluent qu'ils sont associés à un plus grand risque de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux : percevoir que les pairs exercent aussi des comportements de violence envers leur partenaire, l'aliénation parentale, la perception de la mauvaise qualité relationnelle du couple.

Dès lors, selon les écrits scientifiques disponibles, il ne semble pas y avoir d'évidence pour développer des programmes en prévention de la cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes – ou des volets y étant consacré – qui s'adresseraient spécifiquement aux garçons ou aux filles. Les facteurs recensés associés à la cyberviolence en contexte amoureux ne diffèrent généralement pas selon le genre. Cependant, comme les facteurs associés aux risques de subir ou de perpétrer de la cyberviolence en contexte amoureux recoupent en grande partie ceux associés à la violence hors ligne, la prévention de ces deux formes de violence gagnerait à se faire simultanément. Des activités tenant compte des spécificités de la cyberviolence pourraient en effet les bonifier. Il importe par ailleurs de mieux identifier les facteurs de risque et de protection associés au niveau communautaire à l'égard de la cyberviolence en contexte amoureux chez les jeunes, mais également d'examiner les facteurs individuels qui y sont spécifiques. Pour ce faire, les recherches futures sur le sujet pourraient davantage se pencher sur les mésusages ou les comportements à risque sur l'Internet, les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de l'information, ou encore examiner les différentes politiques et réglementations de plateformes numériques – autrement dit, l'environnement numérique – facilitant ou réduisant cette violence. Bien que de nouvelles études soient nécessaires pour confirmer l'ampleur de la protection que peuvent offrir le soutien social des parents, une pratique prometteuse serait d'impliquer activement le milieu familial dans la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.

Références

- Banyard V.L. et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women, 14*(9), 998–1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Backe, E. L., Lilleston, P., & McCleary-Sills, J. (2018). Networked individuals, gendered violence: A literature review of cyberviolence. *Violence and Gender, 5*(3), 135–146. APA PsycInfo. <https://doi.org/10.1089/vio.2017.0056>
- Caridade, S. et Braga, T. (2020). Youth cyber dating abuse: A meta-analysis of risk and protective factors. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace, 14*(3), Article 2. <https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>
- Caridade, S., Braga, T. et Borrajo, E. (2019). Cyber dating abuse (CDA): Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 48*, 152–168. <https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>
- Caridade, S., Sousa H. E. et Dinis, M. (2020). Cyber and offline dating abuse in a Portuguese sample: Prevalence and context of abuse. *Behavioral sciences (Basel, Switzerland), 10*(10), 152. <https://doi.org/10.3390/bs10100152>
- Carrascosa, L., Cava, M. J., Buelga, S. et de Jesus, S. N. (2019). Reduction of sexist attitudes, romantic myths, and aggressive behaviors in adolescents: Efficacy of the DAR-SI program. *Psicothema, 31*(2), 121–127. <https://doi.org/10.7334/psicothema2018.245>
- Cava, M.-J., Buelga, S., Carrascosa, L. et Ortega-Barón, J. (2020a). Relations among Romantic Myths, Offline Dating Violence Victimization and Cyber Dating Violence Victimization in Adolescents. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 17*(5), 1551. <https://doi.org/10.3390/ijerph17051551>
- Cava, M.-J., Martínez-Ferrer, B., Buelga, S. et Carrascosa, L. (2020b). Sexist attitudes, romantic myths, and offline dating violence as predictors of cyber dating violence perpetration in adolescents. *Computers in Human Behavior, 111*, 106449. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2020.106449>
- Chiodo, D., Crooks, C. V., Wolfe, D. A., Mclsaac, C., Hughes, R. et Jaffe, P. G. (2012). Longitudinal prediction and concurrent functioning of adolescent girls demonstrating various profiles of dating violence and victimization. *Prevention Science, 13*, 350–359. <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0236-3>
- Cutbush, S., Williams, J., Miller, S., Gibbs, D. et Clinton-Sherrod, M. (2021). Longitudinal patterns of electronic teen dating violence among middle school students. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(5-6), NP2506–NP2526. <https://doi.org/10.1177/0886260518758326>
- Dank, M., Lachman, P., Zweig, J. M. et Yahner, J. (2014). Dating Violence Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Youth. *Journal of Youth and Adolescence, 43*(5), 846–857. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9975-8>
- Devries, K. M., Mak, J. Y., Bacchus, L. J., Child, J. C., Falder, G., Petzold, M., Astbury, J. et Watts, C. H. (2013). Intimate partner violence and incident depressive symptoms and suicide attempts: A systematic review of longitudinal studies. *PLOS Medicine, 10*(5), e1001439. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001439>
- Dick, R. N., McCauley, H. L., Jones, K. A., Tancredi, D. J., Goldstein, S., Blackburn, S., Monasterio, E., James, L., Silverman, J. G. et Miller, E. (2014). Cyber Dating Abuse Among Teens Using School-Based Health Centers. *Pediatrics, 134*(6), e1560–e1567. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-0537>
- Doucette, H., Collibee, C., Hood, E., Gittins Stone, D. I., DeJesus, B. et Rizzo, C. J. (2021). Perpetration of Electronic Intrusiveness Among Adolescent Females: Associations With In-Person Dating Violence. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(11–12), NP6581–NP6601. <https://doi.org/10.1177/0886260518815725>
- Ellyson, A. M., Adhia, A., Lyons, V. H. et Rivara, F. P. (2021). Prevalence, age of initiation, and patterns of co-occurrence of digital dating abuse behaviors nationwide. *Children and Youth Services Review, 122*, 105921. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105921>

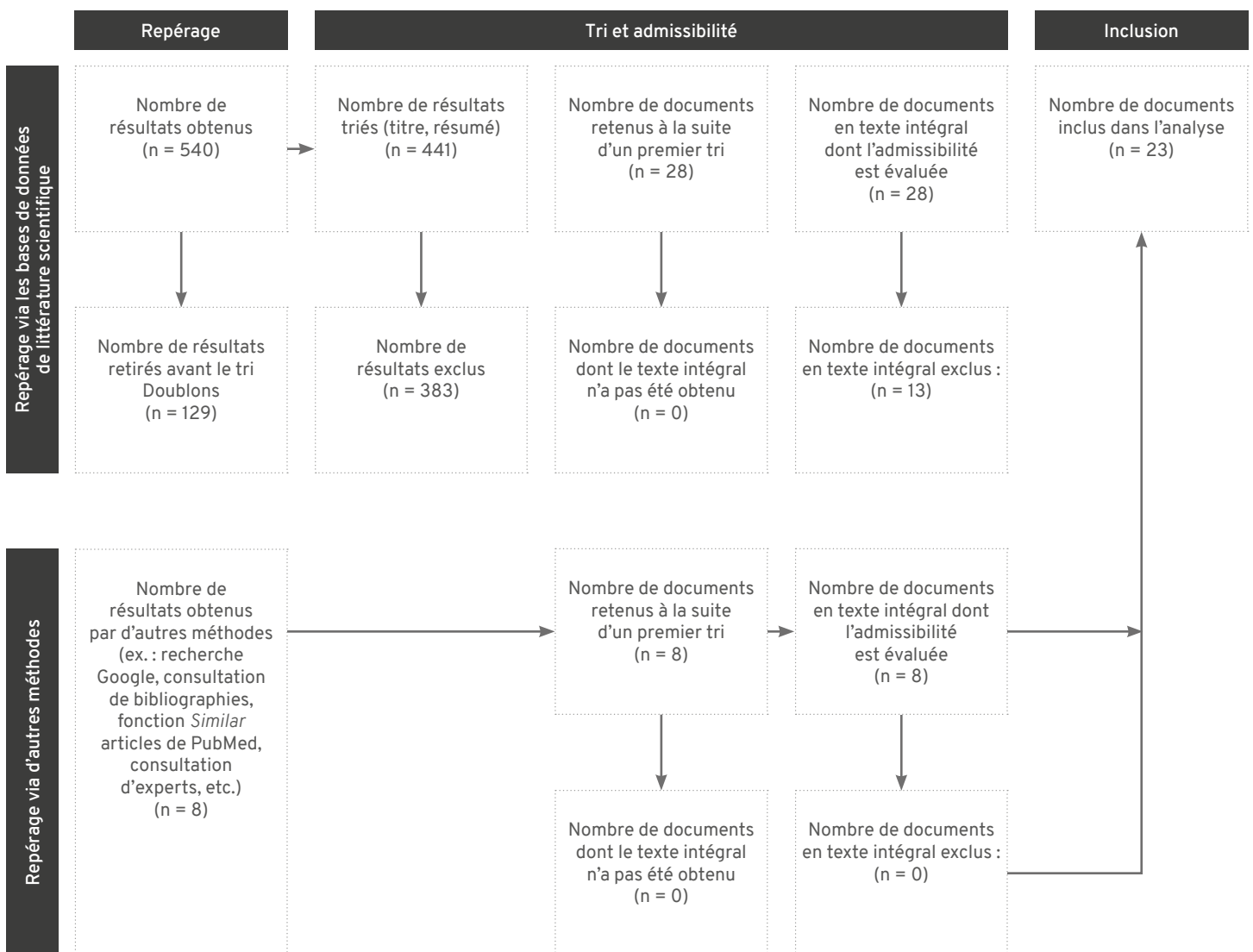
- Epstein-Ngo, Q. M., Roche, J. S., Walton, M. A., Zimmerman, M. A., Chermack, S. T. et Cunningham, R. M. (2014). Technology-Delivered Dating Aggression: Risk and Promotive Factors and Patterns of Associations Across Violence Types Among High-Risk Youth. *Violence and Gender*, 1(3), 131-133. <https://doi.org/10.1089/vio.2014.0018>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71-78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Fernet, M., Lapierre, A., Hébert, M. et Cousineau, M.-M. (2019). A systematic review of literature on cyber intimate partner victimization in adolescent girls and women. *Computers in Human Behavior*, 100, 11-25. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.06.005>
- Finnie, R. K. C., Okasako-Schmucker, D. L., Buchanan, L., Carty, D., Wethington, H., Mercer, S. L., Basile, K. C., DeGue, S., Niolon, P. H., Bishop, J., Titus, T., Noursi, S., Dickerson, S. A., Whitaker, D., Swider, S. et Remington, P. (2022). Intimate partner and sexual violence prevention among youth: A community guide systematic review. *American Journal of Preventive Medicine*, 62(1), e45-e55. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2021.06.021>
- Galende, N., Ozamiz-Etxebarria, N., Jaureguizar, J. et Redondo, I. (2020). Cyber dating violence prevention programs in universal populations: A systematic review. *Psychology Research and Behavior Management*, 13, 1089-1099. <https://doi.org/10.2147/PRBM.S275414>
- Gracia-Leiva, M., Puente-Martínez, A., Ubillos-Landa, S., & Páez-Rovira, D. (2019). Dating violence (DV): A systematic meta-analysis review. *Anales de Psicología/Annals of Psychology*, 35(2), 300-313.
- Hartwell, L. P., Humphries, T. M., Erchull, M. J. et Liss, M. (2015). Loving the green-eyed monster: Development and exploration of the Jealousy is Good Scale. *Gender Issues*, 32(4), 245-265. <https://doi.org/10.1007/s12147-015-9141-6>
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). Chapitre 4 : La violence dans les relations amoureuses des jeunes, dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Hébert, M., Daspe, M.-È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M. et Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence and Abuse*, 20(4), 574-590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Henry, N., & Powell, A. (2018). Technology-facilitated sexual violence: a literature review of empirical research. *Trauma, Violence, & Abuse*, 19(2), 195-208. <https://doi.org/10.1177/1524838016650189>
- Hinduja, S. et Patchin, J. W. (2021). Digital dating abuse among a national sample of U.S. youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24), 11088-11108. <https://doi.org/10.1177/0886260519897344>
- Jodoin, K., Bergeron, M. et Hébert, M. (2021). Programme Empreinte : évaluation des effets d'une formation sur la violence sexuelle destinée au personnel scolaire d'écoles secondaires. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 23(1), 79-103. <https://doi.org/10.7202/1084280ar>
- Julien, M., Bergeron, M. et Hébert, M. (2020). Programme Empreinte : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle. *Revue de psychoéducation*, 49(1), 27-45. <https://doi.org/10.7202/1070056ar>
- Kernsmith, P. D., Victor, B. G. et Smith-Darden, J. P. (2018). Online, Offline, and Over the Line: Coercive Sexting Among Adolescent Dating Partners. *Youth & Society*, 50(7), 891-904. <https://doi.org/10.1177/0044118X18764040>
- Lachapelle, M., Fernet, M., Hébert, M., et Guyon, R. (2021). A mixed methods approach exploring risk factors associated with cyber dating victimization and resilience in adolescents and emerging adults. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, <https://doi.org/10.1080/10926771.2021.1994499>

- Laforest, J., Gagné, D. et Bouchard, L. M. (2018). Chapitre 1 : Vers une perspective intégrée en prévention de la violence, dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.). Rapport québécois sur la violence et la santé. Montréal : Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebécois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Laforte, S., Paradis, A., Todorov, E. et Cyr, C. (2023). Romantic attachment and cyber dating violence in adolescence: A dyadic approach. *Journal of Adolescence*, 95(4), 647-660. <https://doi.org/10.1002/jad.12141>
- Lara, L. (2020). Cyber dating abuse: Assessment, prevalence, and relationship with offline violence in young Chileans. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(5), 1681-1699. <https://doi.org/10.1177/0265407520907159>
- Muñoz-Fernández, N. et Sánchez-Jiménez, V. (2020). Cyber-aggression and psychological aggression in adolescent couples: A short-term longitudinal study on prevalence and common and differential predictors. *Computers in Human Behavior*, 104, 106191. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.106191>
- Nation, M., Crusto, C., Wandersman, A., Kumpfer, K. L., Seybolt, D., Morrissey-Kane, E. et Davino, K. (2003). What works in prevention. Principles of effective prevention programs. *The American Psychologist*, 58(6-7), 449-456. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.58.6-7.449>
- Organisation mondiale de la santé (2017). *Plan d'action mondial de l'OMS visant à renforcer le rôle du système de santé dans une riposte nationale multisectorielle à la violence interpersonnelle, en particulier à l'égard des femmes et des filles et à l'égard des enfants*. Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/publications/item/9789241511537>
- Paat, Y.-F., Markham, C. et Peskin, M. (2020). Psycho-Emotional Violence, Its Association, Co-Occurrence, and Bidirectionality with Cyber, Physical and Sexual Violence. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 13(4), 365-380. <https://doi.org/10.1007/s40653-019-00283-z>
- Pazos, M., Oliva, A. et Gómez, Á. H. (2014). Violence in young and adolescent relationships. *Revista Latinoamericana de Psicología*, 46(3), 148-159.
- Peskin, M. F., Markham, C. M., Shegog, R., Temple, J. R., Baumler, E. R., Addy, R. C., Hernandez, B., Cuccaro, P., Gabay, E. K., Thiel, M. et Emery, S. T. (2017). Prevalence and Correlates of the Perpetration of Cyber Dating Abuse among Early Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(2), 358-375. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0568-1>
- Piolanti, A. et Foran, H.M. (2022). Efficacy of interventions to prevent physical and sexual dating violence among adolescents: A systematic review and meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 176(2), 142-149. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2021.4829>
- Poitras, D., Lachapelle, M., Roy, M.P., et Gagné, D. (2022). La cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes: synthèse de connaissances sur l'efficacité des programmes de prévention. Québec: Institut national de santé publique du Québec.
- Pujazon-Zazik, M. et Park, J. (2010). To tweet, or not to tweet: Gender differences and potential positive and negative health outcomes of adolescents' social Internet use. *American Journal of Men's Health*, 4(1), 77-85. <https://doi.org/10.1177/1557988309360819>
- Ramiro-Sánchez, T., Ramiro, M. T., Bermúdez, M. P. et Buena-Casal, G. (2018). Sexism in adolescent relationships: A systematic review. *Psychosocial Intervention*, 27, 123-132. <https://doi.org/10.5093/pi2018a19>
- Reed, L. A., Tolman, R. M. et Ward, L. M. (2017). Gender matters: Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships. *Journal of Adolescence*, 59, 79-89. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
- Reed, L. A., Ward, L. M., Tolman, R. M., Lippman, J. R. et Seabrook, R. C. (2021). The Association Between Stereotypical Gender and Dating Beliefs and Digital Dating Abuse Perpetration in Adolescent Dating Relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9-10), NP5561-NP5585. <https://doi.org/10.1177/0886260518801933>
- Rodríguez-Castro, Y., Martínez-Román, R., Alonso-Ruido, P., Adá-Lameiras, A. et Carrera-Fernández, M. V. (2021). Intimate Partner Cyberstalking, Sexism, Pornography, and Sexting in Adolescents: New Challenges for Sex Education. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(4), 2181. <https://doi.org/10.3390/ijerph18042181>
- Sánchez-Jiménez, V., Muñoz-Fernández, N. et Ortega-Ri-

- vera, J. (2018). Efficacy evaluation of « Dat-e Adolescence »: A dating violence prevention program in Spain. *PLOS ONE*, 13(10), e0205802. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0205802>
- Saracci, C., Mahamat, M. et Jacquérior, F. (2019). [How to write a narrative literature review article ?]. *Revue Medicale Suisse*, 15(664), 1694-1698.
- Semenza, D. C. (2021). Cross-Modal Peer Polyvictimization and Teen Dating Violence. *Deviant Behavior*, 42(1), 130-145. <https://doi.org/10.1080/01639625.2019.1656743>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Victor, B. G. et Lathrop, R. A. (2017). Electronic displays of aggression in teen dating relationships: Does the social ecology matter? *Computers in Human Behavior*, 67, 33-40. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.10.015>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M. et Côté, K. (2018). Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220-223. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333-339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Stonard, K. E. (2021). The prevalence and overlap of technology-assisted and offline adolescent dating violence. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 40(3), 1056-1070. APA PsycInfo. <https://doi.org/10.1007/s12144-018-0023-4>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R. et Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of adolescent dating violence and abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 390-417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F. et Elmquist, J. (2016). The Temporal Association Between Traditional and Cyber Dating Abuse Among Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340-349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- Thulin, E. J., Zimmerman, M. A., Kusunoki, Y., Kernsmith, P., Smith-Darden, J. et Heinze, J. E. (2022). Electronic Teen Dating Violence Curves by Age. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(1), 45-61. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01517-w>
- Van Ouytsel, J., Torres, E., Choi, H. J., Ponnet, K., Walrave, M. et Temple, J. R. (2017). The Associations Between Substance Use, Sexual Behaviors, Bullying, Deviant Behaviors, Health, and Cyber Dating Abuse Perpetration. *The Journal of School Nursing*, 33(2), 116-122. <https://doi.org/10.1177/1059840516683229>
- Woodlock, D. (2017). The abuse of technology in domestic violence and stalking. *Violence Against Women*, 23(5), 584-602. <https://doi.org/10.1177/1077801216646277>
- Wright, M. F. (2015). Cyber Aggression Within Adolescents' Romantic Relationships: Linkages to Parental and Partner Attachment. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(1), 37-47. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0147-2>
- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M. et Lachman, P. (2015). The Co-Occurrence of Physical and Cyber Dating Violence and Bullying Among Teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079-1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>
- Young, H., Turney, C., White, J., Bonell, C., Lewis, R. et Fletcher, A. (2018). Dating and relationship violence among 16-19 year olds in England and Wales: a cross-sectional study of victimization. *Journal of Public Health*, 40(4), 738-746. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdx139>
- Zapor, H., Wolford-Clevenger, C., Elmquist, J., Febres, J., Shorey, R. C., Brasfield, H., Leisring, P. A. et Stuart, G. L. (2017). Psychological aggression committed through technology: A study with dating college students. *Partner Abuse*, 8(2), 127-145. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.8.2.127>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J. et Lachman, P. (2013). The Rate of Cyber Dating Abuse Among Teens and How It Relates to Other Forms of Teen Dating Violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063-1077. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>

Annexes

Annexe 1 / Diagramme de sélection des publications de type prisma



Annexe 2 / Synthèse des études retenues

Auteurs	Année	Titre	Pays	Type d'étude	N	Âge
Cava et al.	2020a	Relations among Romantic Myths, Offline Dating Violence Victimization and Cyber Dating Violence Victimization in Adolescents	Espagne	Transversale	N=492 (263 filles, 229 garçons.)	12-18 ans
Cava et al.	2020b	Sexist attitudes, romantic myths, and offline dating violence as predictors of cyber dating violence perpetration in adolescents	Espagne	Transversale	N=492 (263 filles, 229 garçons)	12-18 ans
Dank et al.	2014	Dating violence experiences of lesbian, gay, bisexual, and transgender youth.	États-Unis	Transversale	N=3745 (52,3% filles)	7 ^e à 12 ^e année scolaire
Dick et al.	2014	Cyber Dating Abuse Among Teens Using School-Based Health Centers	États-Unis	Transversale	N = 1011 (771 filles, 240 garçons)	14-19 ans
Doucette et al.	2021	Perpetration of Electronic Intrusiveness Among Adolescent Females: Associations With In-Person Dating Violence	États-Unis	Transversale	N=78 (100% filles)	14-17 ans
Kernsmith et al.	2018	Online, Offline, and Over the Line: Coercive Sexting Among Adolescent Dating Partners	États-Unis	Transversale	N=1236	6 ^e et 9 ^e année scolaire
Laforte et al.	2023	Romantic attachment and cyber dating violence in adolescence: A dyadic approach	Canada	Transversale	N=252 (126 couples hétérosexuel)	14-19 ans (pour au moins un.e partenaire)
Muñoz-Fernández et al.	2020	Cyber-aggression and psychological aggression in adolescent couples	Espagne	Longitudinale	N=632 (311 filles, 321 garçons)	12-18 ans
Paat et al.	2019	Psycho-Emotional Violence, Its Association, Co-Occurrence, and Bidirectionality with Cyber, Physical and Sexual Violence	États-Unis	Transversale	N=3918 (49,4% garçons)	11-19 ans
Peskin et al.	2017	Prevalence and Correlates of the Perpetration of Cyber Dating Abuse among Early Adolescents	États-Unis	Transversale	N=424 (44.2% filles)	6 ^e année scolaire
Reed et al.	2021	The Association Between Stereotypical Gender and Dating Beliefs and Digital Dating Abuse Perpetration in Adolescent Dating Relationships.	États-Unis	Transversale	N=703 (54.3% filles)	14-17 ans

Auteurs	Année	Titre	Pays	Type d'étude	N	Âge
Reed et al.	2017	Gender matters: Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships	États-Unis	Transversale	N=703 (56.0% filles)	13-19 ans
Rodríguez-Castro et al.	2021	Intimate Partner <i>Cyberstalking</i> , Sexism, Pornography, and Sexting in Adolescents: New Challenges for Sex Education.	Espagne	Transversale	N=993 (535 filles, 458 garçons)	13-19 ans
Semenza	2021	Cross-modal peer polyvictimization and teen dating violence.	États-Unis	Transversale	N=5647 (52% filles)	11-19 ans
Smith et al.	2018	Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec	Canada	Transversale	N=398 (56.4% filles)	14-18 ans
Smith-Daren et al.	2018	Electronic displays of aggression in teen dating relationships: Does the social ecology matter?	États-Unis	Longitudinale	N=727 (51% filles)	École secondaire (Middle School et High School)
Temple et al.	2016	The Temporal Association Between Traditional and Cyber Dating Abuse Among Adolescents.	États-Unis	Longitudinale	N=780 (58% filles)	École secondaire (High School)
Thulin et al.	2022	Electronic Teen Dating Violence Curves by Age.	États-Unis	Longitudinale	N=1045 (46,5% garçons)	12-18 ans
Van Ouystel et al.	2017	The Associations Between Substance Use, Sexual Behaviors, Bullying, Deviant Behaviors, Health, and Cyber Dating Abuse Perpetration	États-Unis	Transversale	N=705 (57.9% filles)	M=17.96 ans
Yahner et al.	2015	The Co-Occurrence of Physical and Cyber Dating Violence and Bullying Among Teens	États-Unis	Transversale	N=5647 (51% filles)	7e et 12e année scolaire
Young et al.	2018	Dating and relationship violence among 16-19 year olds in England and Wales: a cross-sectional study of victimization.	Grande-Bretagne	Transversale	N=1751 (46.1% filles)	16-19 ans
Wright	2015	Cyber Aggression Within Adolescents' Romantic Relationships: Linkages to Parental and Partner Attachment	États-Unis	Longitudinale	N=600 (54% filles)	M=17.53 ans
Zweig et al.	2014	The Rate of Cyber Dating Abuse Among Teens and How It Relates to Other Forms of Teen Dating Violence	États-Unis	Transversale	N=3745 (52% filles)	École secondaire (Middle School et High School)

Annexe 3 / Prévalence de la cyberviolence en amoureuse chez les jeunes selon les études retenues

	Études	Victimisation			Perpétration		
		Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Formes de cyberviolence	Dank et al., 2014	28,8%	23,3%	26,3%	13,9%	9,3%	11,8%
	Dick et al., 201	44,6%	31,0%	41,4%			
			(au cours des trois derniers mois)				
	Muñoz-Fernández et al., 2020				8,1%	4,6%	12,8%
	Peskin et al., 2017						14,6%
							(au cours de la vie)
	Smith et al., 2018	36,2%	35,1%	35,6%	34,5%	29,7%	33%
	Smith-Darden et al., 2017						38%
	Temple et al., 2016			24,0%			17,8%
	Van Ouytsel et al., 2017						17,8%
Yahner et al., 2015			18%			8,1%	
Zweig et al., 2014	28,8%	23,3%	26,3%	13,9%	9,3%	11,8%	
Cyberviolence sexuelle	Dick et al., 2014	13,7%	9,2%	12,6%			
			(au cours des trois derniers mois)				
	Kernsmith et al., 2018	6,5% (filles en 6 ^e année)	2,8% (garçons en 6 ^e année)	12,4%	2,8% (des filles en 6 ^e année)	3,7% (garçons en 6 ^e année)	7,8%
		21,3% (filles en 9 ^e année)	10,9% (garçons en 9 ^e année)		8,3% (des filles en 9 ^e année)	13,4% (garçons en 9 ^e année)	
	Paat et al., 2019			6,3%			1,6%
	Reed et al., 2021				16,9%	34%	
	Reed et al., 2017			32,2%			
	Smith-Darden et al., 2017						8%
Thulin et al., 2021			12-39% (victimisation et/ou perpétration)			12-39% (victimisation et/ou perpétration)	
Young et al., 2018		8,9%	4,8%	6,9% (menacer de faire circuler des photos)			
		3,3%	3,3%	3,3% (circulé ou publié des photos)			
Zweig et al., 2014	14,8%	7,2%	11,2%	1,6%	3,8%	2,7%	

		Victimisation			Perpétration		
		Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)
Formes de cyberviolence	Cybercontrôle	Cava et al., 2020b			27% occasionnellement	17,1% occasionnellement	44,1% occasionnellement
					6,1% fréquemment	6,7% fréquemment	11,7% fréquemment
		Laforte et al., 2023	83%	83%	94%	81%	
		Reed et al., 2021			51,3%	40,7%	
		Reed et al., 2017			56%		
							70,5% (au cours de la vie)
							56,4% (au cours des trois derniers mois)
		Doucette et al., 2021					37,2% (au cours de la vie)
							30,8% (au cours des trois derniers mois)
							41% (au cours de la vie)
							29,5% (au cours des trois derniers mois)
		Muñoz-Fernández et al., 2020					4,9%
		Smith-Darden et al., 2017					17%
Thulin et al., 2021			6-28% (victimisation et/ou perpétration)			6-28% (victimisation et/ou perpétration)	
Young et al., 2018	31,5%	28,1%	30,0%				
Cyberagression		Cava et al., 2020b			2,4% occasionnellement	2,6% occasionnellement	5% occasionnellement
					1,8% fréquemment	3,2% fréquemment	5,1% fréquemment
		Laforte et al., 2023	14%	16%	14%	21%	
		Reed et al., 2021			45%	37,1%	
Reed et al., 2017			46,3%				

Annexe 3 / Prévalence de la cyberviolence en amoureuse chez les jeunes selon les études retenues

		Études	Victimisation			Perpétration			
			Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Total (%)	
Formes de cyberviolence	Cyberviolence non sexuelle	Dick et al., 2014	40,1%	28,9%	37,4%				
				(au cours des trois derniers mois)					
		Paat et al., 2019							
		Zweig et al., 2014	23,2%	20,9%	22,2%	13,0%	7,4%	10,5%	
Cyberharcèlement		Muñoz-Fernández et al., 2020						4,1%	
		Smith-Darden et al., 2017						33%	
		Thulin et al., 2021			17-39% (victimisation et/ou perpétration)			17-39% (victimisation et/ou perpétration)	

